

**CONTRIBUTION à l'ÉTUDE DES FOLKLORES ALGÉRIENS.**

Récits gnomiques.

Kabylie du Djurdjura.

Le débat des prétendants de Taninna et textes annexes.

---

H. GENEVOIS, P. B.

**TAQSIT el-LEDYUR**

et les sentences sapientiales  
dans la littérature populaire

H. GENEVOIS, P. B.

167

D. MBZDAD I

# TAQSIT eI-LEDYUR

et les sentences sapientiales  
dans la littérature populaire

الجمعية الثقافية «تامازيغت» بجاية  
Tiddukla Tadelant TAMAZIFT Bgayet  
Association Culturelle TAMAZIFT Bejaia  
B. P. 96 REJAIA-LIBERTÉ 06103  
AGREMENT N° 100/89  
CPTÉ BNA N° 587 20 001 551

F. D. B.  
Fort-National 1964

Tamussni d ayilif, connaître c'est souffrir.  
 Lmal yetmeçça s-tawant ; lsebd yetmeçça s-ejtes-  
 fan, on mange le bétail q u a n d il est gras ;  
 l'homme se fait manger quand il est faible.

Win yettgen di-trakna yin-as : CCetwa telma,  
 Celui qui dort dans une bonne couverture d i t :  
 Comme l'hiver est doux !

Win umi tehkiq taqellaet  
 Ad ak-d yehku tajemmaet,

Celui à qui t u confies u n panier (de tes en-  
 nuis) t'en raconte, des siens, un plein filet à four-  
 rage.

M-kul-wa yeqqar : d ibawn-iw ig-ettebban,

Chacun dit : Ce sont mes fèves qui cuisent (l e  
 mieux).

Hommes de la campagne, e n contact permanent avec  
 les bêtes, animaux domestiques, partageant avec nous  
 travaux et logement, bêtes sauvages contre q u i i l  
 nous faut défendre nos habitations e t nos cultures,  
 nous connaissons leurs mœurs et avons noté plus d'un  
 trait de ressemblance entre eux e t les humains. Na-  
 turellement, nous leur avons fait exprimer e n notre  
 lieu et place ce que nous pensons. Q u i pourrait se  
 fâcher des dires d'une bête sans raison ?

Chez nous, comme souvent ailleurs, le lion est le  
 symbole de la force courageuse ; le lapin, celui de la  
 poltronnerie :

D izem di-berra, d awtul gg-ehham,

Lion au-dehors, lapin à l a maison, dit-on d e  
 l'homme qui fait le bravache devant ses pairs et "fi-  
 le doux" quand il est chez lui, (in english : henpeck-  
 ed).

Le bœuf, c'est le bon, lourdaud qui travaille dur  
 pour peu de reconnaissance :

Limmer yettuyal elhir, tili yuyal i-wezger,

Si les services étaient payés de retour, c'est  
 au bœuf que l'on témoignerait de la reconnaissance.

L'âne est comme partout, e t en cela nous n'avons  
 pas forcé notre imagination, le symbole de la sottise :

Ala ayyul ig-sellmen eljennt-is ff-umezzir,

Il n'y a que l'âne qui vende son Ciel pour une  
 botte de lavande ;

mais, comme il est vigoureux, nous savons aussi :

IV

Yezra Rebb<sup>l</sup> i gg-ellan degg<sup>o</sup>-eyyul: yekks-as acci-wen, Dieu savait ce qu'il peut y avoir de méchanceté dans un âne: Il n'a pas voulu lui donner de cornes.

Le chacal est la ruse personnifiée, ruse dont il nous faut faire usage nous-mêmes, souvent, pour subsister simplement:

Ulamma therced, ay uccen,

Iyelb-ik eSeid w-eHsen, tu es rusé, Chacal, mais Saïd Ou-Ahsene l'est plus que toi, (à malin, malin et demi).

Comment désignons-nous ces adages, dictons, proverbes? - Non pas par des termes savants. Nous disons, soit:

l<sup>o</sup>lentel, (pl. lentul), comparaison, exemple; f-lentel, par exemple; yella di-lentel, un proverbe affirme... soit:

lmeana, (pl. lemsani), valeur, mot chargé d'un sens à deviner; mais nous disons aussi:

yella degg<sup>o</sup>-awal, on dit; c'est une expression, /akken/ qqaren /medden/, (comme) on dit... =

akken qqarn at-zik, /imezwura/, comme disaient les anciens...

akkn i s yenna win n-ezzman, comme disait un ancien...

La forme de présentation des dits de sagesse est, soit en prose, soit en poésie, très variée. Je vous donne quelques exemples:

Akken yella wass, a t yeks umeksa, le berger va à tel ou tel pâturage selon le temps;

Anger lemer iwala tizgelt-is, la faucille ne voit jamais ce qui lui échappe, (on voit les défauts des autres mieux que les siens);

Laman,

BBint-t waman, la confiance, l'eau l'a emportée: (je n'ai plus confiance, et je sais pourquoi);

Tasusmi

Teyleb tamussni, mieux vaut se taire que de sa-

voir; Tif urawn idrimen, mieux vaut travail des

mains qu'argent comptant;

Taqjunt atterwu,  
 Tañbult ur tbeñtu, la chienne sera rassasiée a-  
 vant que la galette soit découpée;  
 Ahham-is, ur as yezmir,  
 L'James, yeññ-as amezzir, il ne peut tenir s a  
 maison propre mais ne lâche pas le balai pour netto-  
 yer la mosquée;

Lejrui teqqden, hellun; seffun ehlaş;  
 Yir-wal yeqqaz, irenm; ihebbu lehşaş,  
 Les blessures, on les cautérise, elles guéris-  
 sent; une vilaine parole creuse, de plus en plus: el-  
 le ne cherche que le mal;  
 Rebbi ur yesei ara ccyel: d nekni id ecceyl-is;  
 Rebbi ur yesei ara lmal: d nekni id elmal-is,  
 Dieu n'a pas d e travail: son occupation, c'est  
 nous; Dieu n'a pas d e bétail: s o n troupeau, c'est  
 nous;

Yer-Sidi Rebbi, ur yelhi layas:  
 Sebea tebbura igg-ellan degg-ass:  
 Ur ellint ara akken deg-seggas,  
 Il ne faut pas désespérer d e Dieu: en u n seul  
 jour, il peut fournir sept solutions, qu'on ne trou-  
 verait pas en un an;

Yemma henna, ziy yir-ergaz yetwesqal:  
 Ur esliliw ass-enni i ffaaylai:  
 Edl-it, yummit, ejj-it arð-iban elhal,  
 Mère chérie (?), l e mauvais homme se reconaît  
 (facilement): ne pousse pas de youyou le jour de sa  
 naissance; couvre-le, cache-le, laisse-le ainsi jus-  
 qu'à ce qu'il soit temps;

Nous avons s u aussi exprimer notre sagesse p a r  
 des poèmes intégrant des sentences de forme ternaire:  
 c'est l'objet de cet article.

Yusef Umangellat



La dénomination de taqsiṭ, poème historico-lé-  
gendaire, donnée à cette pièce ne doit pas étonner, (Cf.  
F.D.B. N°80, L'histoire de Joseph), C'est une croyan-  
ce populaire, encore vivace en milieu féminin s u r-  
tout, que les oiseaux ont eu le don de la parole, du  
temps de Sidna Sliman, (Salomon, seigneur des oiseaux  
et prince des Génies), (v. H. BASSET, Essai sur la lit-  
térature des Berbères, p.260).

Sous la forme d'un petit drame, ce poème n'est en  
somme qu'une poésie gnomique. Le thème en est le ma-  
riage de Taninna, oiseau merveilleux, à jamais dis-  
paru. (Il ne serait autre que la Perdrix, symbole de la  
beauté féminine, a u x dires d e certains). Taninna  
cherche donc un mari, mais elle le veut à sa mesure,  
doué des meilleures qualités. Elle convoque donc tous  
les oiseaux d u pays e t les soumet à u n e épreuve.  
L'heureux élu sera celui q u i, e n quelques phrases  
seulement, voire en une brève sentence, aura manifes-  
té le plus de sagesse. Hélas! le tournoi dégénère en  
mystification: Taninna, bien femme, portera son choix  
non sur le plus sage, Isyi, le Percnoptère, a u plu-  
mage aussi blanc que la tête du vieillard plein d'a-

ge et d'expérience, mais sur le plus fort, l'ibaz, le Faucon, orgueilleusement sûr de ne pas trouver de rival.

Le mariage de Taninna n'est qu'un prétexte à maximes, proverbes, bouts rimés exprimant la vieille sagesse populaire. L'auteur de la Taqsiṭ, frère de l'Ecclésiaste, y fait passer toute son expérience, un peu désabusée, de la vie: il ne se berce pas d'illusions, connaissant bien ce qui peut en faire le charme, ce qui lui donne aussi son amère saveur quotidienne, les déceptions, les incompréhensions, les passe-droits. Tout cela, il le fait exprimer par les oiseaux, ou d'autres animaux, participant au concours qui fixera le choix de Taninna. Chacun dit ce qu'il sait et, comme l'affirme le bon sens populaire:

ṢṢwab amm-ewtul :

Ur teẓriḍ and<sup>a</sup> ara ḍ-yeffey.

La pensée est comme le lièvre:

Elle peut sortir de n'importe où.

Il serait inutile de chercher, au moins dans la plupart des cas, un lien quelconque entre la phrase exprimée par l'oiseau et son caractère vrai ou supposé: seule l'assonance avec la syllabe terminale de son nom semble avoir été mise en cause:

Ac<sup>u</sup> a r a yin<sup>i</sup> ufalku?

— Tiguylett ur teṭfukku,

yas erṣaṣ ma yedduku.

Que pourrait donc dire Gypaète?

La poltronnerie ne saurait délivrer:

Seule la balle bruyante (est de quelque utilité).

Inutile également de chercher un lien entre les sentences exprimées. Elles se suivent, disjointes. Cela ne gêne en rien l'auditeur: il retient l'un ou l'autre sens: celui qui frappe, et le reste demeure accompagnement musical.

Remarque.- La traduction des noms d'animaux est empruntée soit à Hanoteau-Latourneux, La Kabylie et les Coutumes Kabyles, tome I, p.145, soit à F.D.B. Eléments de Zoologie Populaire, réédition de 1960. Elle est loin de rendre compte de tout : le travail serait à faire pour chaque région, auprès d'informateurs de qualité. La faune intéresse généralement que les chasseurs; la flore, les sages-femmes et les médicastres. Quant aux marchands de bons mots, ils s'accrochent généralement de dénominations locales et même individuelles.

---



## Leçon IBAZIZEN

Le texte suivant de la Taqsiṭ el-leḍyur a été recueilli par M. A. IBAZIZEN, originaire des At-Yanni. Il figure parmi les poèmes kabyles que cet instituteur, conscient de la valeur du patrimoine littéraire de son petit pays, a soigneusement notés dans ses carnets de souvenirs personnels. Il a utilisé une transcription à base de caractères latins, qu'il a fallu souvent reconstituer; nous avons dû même, parfois, recopier simplement le texte écrit, sans pouvoir rétablir la transcription exacte du mot ignoré des personnes consultées.

Dans cette leçon, le concours-épreuve pour le mariage de Taninna est à peine ébauché. C'est dès l'abord que Taninna a fait son choix du plus fort. Les oiseaux n'ont plus qu'à exprimer leur rancœur sur les injustices de la vie.

Vautour (1)

Taninna, si tu veux m'épouser,  
Moi, le roi des Oiseaux:  
Ma nourriture, je vais te le dire,  
Est la chair la plus propre à ouvrir l'appétit.  
Mon habit, t'en dirai-je la qualité?  
De fine étoffe, bien lavée, bien propre (2).

Taninna

Elle lui répond: Va-t'en, ami:  
Je ne peux rester à ne rien faire (3) (4).  
Eloigne-toi d'ici;  
Tu as assez parlé, et même trop:  
La viande non immolée à l'aide du couteau (5),  
Je ne la mangerai pas, frère: elle est illicite.

Buse (6)

Taninna, si tu veux m'épouser,  
Moi, le roi des Oiseaux,  
Ma nourriture, je vais te le dire,  
C'est la chair, la plus propre à ouvrir l'appétit:  
Où que nous allons, au couchant ou au levant,  
Nous consulterons ce que disent les Livres (7).

### Isyi

Taninna, m<sup>a</sup> ad i tayed,  
D nekk id essid el-ledyur.  
Lmakla-w, ad am t emley :  
D ellhem ig-zidn i-lfadur ;  
LLebsa-w, ad am t emley :  
D eccac yuradn elmeqsur.

### Taninna

Tenna-yas : Ruḥ, a wlid-i,  
Ur eqqimey d a<sup>en</sup>qur :  
Ba<sup>ed</sup> es-yenni,  
Berka-k elketra l-lehdur ;  
LLhem ur tezli tefrut,  
Ur t tetṭey, a gma, menkur.

### Igider

Taninna, m<sup>a</sup> ad i tayed,  
D nekk id essid el-ledyur.  
Lmakla-w, ad am t emley :  
D ellhem ig-zidn i-lfadur ;  
Mi nekk r anyerrb, ancerreq :  
Di-lektub i deg neṭnaður.

Taninna

Elle répond : Va, mon ami :  
 Je ne reste pas ici à ne rien faire.  
 Eloigne-toi d'ici :  
 Tu as déjà trop parlé.  
 La viande non immolée au couteau,  
 Si tu la manges, mon cher, est péché.

Aigle (8)

Taninna, si tu veux de moi pour mari,  
 Moi qui suis le roi des Oiseaux,  
 Ce que je mange, je vais te le dire :  
 C'est la chair de la perdrix, de première qualité :  
 Quand sur elle se pose mon regard,  
 J'en fais mon repas : son heure est arrivée (9).

Taninna

Elle lui répond avec courtoisie :  
 Bien élevée, elle ne lui dit aucune grossièreté (10) :  
 Eloigne-toi d'ici :  
 Assez de beaux discours.  
 La viande que n'immole pas le couteau,  
 Je ne la mange pas : elle est illicite.

Faucon (11)

Taninna, veux-tu m'épouser,  
 Moi, le roi des Oiseaux ?  
 Ma nourriture, je vais te l'indiquer :  
 C'est la chair de la perdrix, de première qualité :  
 Quand sur elle se pose mon regard,  
 Je l'égorge (12) : son heure est arrivée.

## Taninna

Tenna-yas : Ruhi, a wlid-i,  
 Ur eqqimey d aenqur.  
 Based ess-yenni :  
 Berka-k elketra l-lehdur.  
 LLhem ur tezli tefrut,  
 Ma teççit-t, a gma, menkur.

## Afalku

Taninna, ma<sup>a</sup> adi tayed,  
 D nekk id essid el-ledyur.  
 Lmakla-w, ad am-t emley :  
 D ellhem n-ethejlet, ahurur :  
 Mi fell-as tebrek tit-iw,  
 A-t eççey, lajl-is meqsur.

## Taninna

Terr-as elwajeb s-lekyas :  
 TTuhdiqt, ur as-d-urwastur :  
 Based ess-yenni :  
 Berka-k elketra l-lehdur.  
 LLhem ur tezli tefrut,  
 Ur t tettey : d elmenkur.

## Lbaz

Taninna, ma<sup>a</sup> adi tayed,  
 D nekk i d essid el-ledyur.  
 Lmakla-w, ad am-t emley :  
 D ellhem n-ethejlet, ahurur :  
 Mi fell-as tebrek tit-iw,  
 A-t debhey, lajl-is meqsur.

Tanima, veux-tu de moi pour époux,  
 Moi, le plus honorable des Oiseaux?  
 Ma livrée, je dois te le dire,  
 Est aussi sombre que celle d'Etourneau;-  
 Ma nourriture, je te le dis:  
 Elle m'est dévolue dans (la chair) des oiseaux.  
 (13)

Tanima

Elle lui répond avec courtoisie,  
 Bien élevée, évitant toute maladresse:  
 Faucon, à toi seul je veux me soumettre:  
 Nul autre ne peut contenter mon regard.

On s'adresse alors au Percnoptère:  
 — Qu'as-tu à dire, Percnoptère? (14)

Percnoptère

Que dira Percnoptère?  
 Je jure de ne plus (essayer de) dire quoi que ce soit  
 de sensé (15)  
 Puisque la génération de maintenant se francise (16):  
 Elle demande l'impossible  
 De ceux qui n'ont rien (17).

Buse

Le monde est en train de dépérir:  
 Cette génération ne respire qu'impiété.  
 De qui donne, on dit: il a trop.  
 Du courageux, on dit: il veut tout démolir.  
 De celui qui s'esquive: c'est un sage.  
 L e s relations établies s u r pudeur e t considéra-  
 tion (18)  
 De la pellicule d e l'œuf o n t la blancheur fragi-  
 le (19).

## Afalku

Acu aa yini ufalku?  
 Tudayt ur tetfukku:  
 Yas s-errsaş ma yeddukku.

## Lbaz

Acu aa yini lbaz?  
 CCbaña bbeḥḥam d elbab;  
 CCbaña n-eddunnit d letibab;  
 CCbaña n-etmettut d lewlad.

## Tagārfa

D Rebbi ig-raden s-wakka,  
 Imi ççiy lamana:  
 Win iheddeen di-ddunnit,  
 Ur yettekki di-Rebbi wa-la di-lumma.

Merged

Sliy s-eddunnit tenhedd;  
 Lgirra aṭṭa tuy-ed.  
 Agujil, wu-yur aa ybedd?  
 Ayla-s, ḥaken-t d essedd.  
 Neṭṭa d awray am elwerd:  
 D ayn igg-esdesfen Merged.

## Ttab

(abu-neqqa-ṭeb)  
 Ziy eddunnit tenneqlab,  
 Mi d eddkir la yetnehrab;  
 Lheqq iyab,  
 Si-ddewla n-Sidna sumer ben Heṭṭab.

## Merle

Que Dieu nous préserve (28) de ceux qui ne savent  
pas parler

Et ne font que bafouiller.

Dieu nous délivre de cette génération :

Elle veut s'en prendre au pouvoir et n'a pas d'armée.

## Caucou

Je suis comme ... (29);

Quand la nourriture est prête, il faut la partager :

Tant mieux pour celui qui a sa part.

L'homme qui aime dresser des embûches

Un beau jour se fera brûler.

## Huppe

J'ai les cheveux en ne peut plus blancs :

La femme chargée de l'enfant d'une autre,

Comme l'exilé, a le cœur (toujours triste) :

Au foyer, elle ne fait que souffrir,

Même si elle est sans défaut (30).

## Etourneau

L'homme de grande réputation

Juge selon l'équité, évite (tout) abus (31);

Il fuit le faux témoignage :

Car c'est ce qui rend malheureux dans la tombe.

## Grive

Le jeune homme de bon naturel

Savait se tirer d'affaire en toute situation (32) :

Le voici semblable au Vautour

(Qui se dissimule) sous le rocher.

## Jehimm

eadu b-eLLeh segg<sup>o</sup>-in ur nessin adyemmes-  
 Ar yesqemqum ; lay,  
 eadu b-eLLeh s-eljil-a :  
 KKern adqamrep essel<sup>an</sup>, ur sein elqum.

## Ttikuk

Cbiy elmenqum :  
 RRezq mi d-yebba mecruk ;  
 Win yeççan kra mebruk.  
 Argaz yessuguten di-ccbuk,  
 Yibbass, a t erren d anekruq.

## Ttebbib

Nekkini, kfiy si-ccib :  
 F-etmeççut yesean arbib,  
 Tasa-s kul-yum amm-eyrib :  
 Degg<sup>o</sup>-ehham la teççetçib,  
 Yas attili d ennaeib.

## ZZerzur

Argaz yellan d elmechur  
 Iteçç elheqq, iheçç<sup>u</sup> i-ljur.  
 Ur icehhed s-ezzur :  
 D ayn ig-hellken di-leqbur.

## Amergu

CCBab yellan d elçali  
 Yennum ijebbd asedru.  
 Tur<sup>a</sup> aha-t am-yesyi,  
 Win yellan s-eddu wezru.

Parce que nous sommes au quatorzième siècle (33),  
La Bécasse peut se faire passer pour l'Aigle.

#### Moineau (34)

Le jeune homme d'origine connue  
Se met en triste situation:  
La terre qu'il laboure reste stérile (35);  
La source de la fraternité est desséchée:  
Ceux qui vous sont chers ne cherchent qu'à vous nuire:  
Nous sommes au quatorzième siècle:  
Qu'y faire? N'importe qui peut faire le grand homme.

#### Paon

Le jeune homme avisé (?).  
(Que) l'on vient consulter  
Se vante en paroles.  
Et faut-il dire que sa femme est nyctalope!  
Quand il lui apporte de la belle farine à rouler,  
Elle n'en fait qu'un couscous grossier.  
L'isolé,  
Qui, ayant entendu le bruit d'une dispute, se lance  
(dans la mêlée),  
On le frappe, on lui brise la tête:  
Le soir, il a tout perdu.

#### Perdrix

Celui qui refuse de prendre conseil (36),  
Celui qui veut bâtir sans liant (37),  
Celui qui refuse de voir du pays (38),  
Je les considère comme des femellettes.

Imi d elqern erweřac,  
 Aybub yeqqel d afalku.

esřur ( aâzzi ) Akentaw

CCbab yellan d elmeçur  
 Yerr<sup>a</sup> iman-is d elmeçur.  
 Iřuh la ykerrez di-lbur;  
 Leinřer en-tegmař yeçqur:  
 Kul albib ad a kk idurř.  
 Imi d elqern erweřac,  
 Anef kan: wi-byun yimur.

#### Třawes

CCbab yellan d imhelles,  
 Třasen-d medden yur-eř.  
 Yezzuřhuy-asen s-yiles.  
 Ziy ezzewja-s tetwelles:  
 Mi d-yebbi ssmid at teftel,  
 Terr-it ak ed berkukes.  
 Argaz aa yilin wehd-es,  
 Mi yesl<sup>a</sup> i-ddhis, ibegges;  
 Wten-t, erzan-d ihf-ines:  
 Tameddit, a d-yawi nqes.

#### Tasekkurt

Win ur neřeeddi di-tebburt,  
 Win ibennun b-yiř takurt,  
 Argaz ur ennuda tamurt,  
 Winna, hesbey-t ttaçurř.

## Alouette (39)

L'homme qui n'a pas (pour il e soutenir) une trou-  
 Ne récolte qu'avaries à l'assemblée du village: pe  
 Un jour, on l'abat par trahison.

## Troglodyte (40)

L'homme aimable (41)  
 Mange peu et se serre la ceinture.

## Rouge-gorge

(Tout) petit est mon nom.  
 Le charme du printemps, c'est le petit-lait;  
 La parure du champ, c'est la pousse des grains;  
 La parure de l'homme, c'est le jeune garçon;  
 La parure de la femme, c'est son répendant (42).

## Un inconnu

Le charme de l'homme, c'est son parler;  
 Le charme de la femme, ses beaux-frères (41).

## Une mal connue

La femme friande de petits régals (43)  
 S'attire un jour ou l'autre des ennuis.

## Taninna

Celui qui veut se marier, qu'il prenne une femme  
 pour trois cents douros (44):  
 S'il a un garçon, il aura une bonne place dans l'Ad-  
 ministration (45);  
 S'il a une fille, il la mariera pour 400 douros.  
 Pas de mariage à bas prix:  
 En cas de garçon, il serait réduit à mendier;  
 Si c'est une fille, on la donnera pour dix centimes  
 ou elle ne sera pas mariée (46):  
 D'avantage, on n'en saurait retirer.

## Taqubaet

Win ur nesei tarbaet,  
 Ar yettcejjin di-tejmaet :  
 Yibbass, a t ewten s-etheddaet.

## SSibbus

Bnadem yellan d amekyus ✓  
 Itett cwiṭ, yezmeḍ aggus.

## Aezzi

Nekk, ism-iw mezzi :  
 CCbaḥa n-tefsut d iyi ;  
 CCbaḥa ggiger d imyi ;  
 CCbaḥa bbergaz d ilemzi ;  
 CCbaḥa n-etmettut d elwali.

## emer-Suksan

CCbaḥa bbergaz d ellsan ;  
 CCbaḥa n-etmettut d ilewsan.

## Tajeqqut

Tamettut emm-tehluqt,  
 Yibbass a dd-arew tafelquqt.

## Taninna

Win ijewjen yejwej s-telt-meyya :  
 Ma yese<sup>a</sup> aqcic, aduyal d eccawec di-lem-  
 Ma yesea taqcict, attay rewca-meyya. hella;  
 JJwaj n-errh<sup>a</sup>, ala !  
 Ma yese<sup>a</sup> aqcic, adyeṭnadi yef-tebbura ;  
 Ma yesea taqcict, s-etmazunt ney s-elbara :  
 Lyell<sup>a</sup> ur as yettaf ara.

## N O T E S

### concernant le texte précédent

(1) Vantour : nom du genre : la variété est la Perruop-  
tère, dont le nom vulgaire, le charo-  
gnard, est bien peu relevé pour un oiseau sacré.

(2) Variante au dernier vers :

Tamellalt eb-hial leqsur,  
Il a l'éclat des demeures opulentes (blan-  
chies à la chaux).

(3) Le sens de asenqur, qui tombe bien à la rime, est  
mal connu, mais contribue, sem-  
ble-t-il, à former une expression dont la significa-  
tion correspond à la traduction donnée.

(4) Variante pour Ur eqqimey d asenqur :

Nekk, ur ecÿiley d ennqur,  
Je ne m'occupe pas de petits coups de bec,  
(ou de calembours, sinon de calembredaines).

(5) Il ne suffit pas qu'une viande soit pure pour que  
sa consommation soit licite : il faut encore qu'e  
la bête ait été égorgée rituellement et que la formu-  
le ait été prononcée :

M-esm elleh ! Allah-w akbar ! Ma yemmurdes, yeñlel !

Au nom de Dieu ! Dieu est plus grand ! Si la bête é-  
tait encore illicite, la voici permise maintenant.

En principe, les hommes seuls peuvent procéder à  
l'immolation rituelle. Cependant, aux At-Mangellat,  
deux cheikhs vénérés, Sidi Lhadi d e Taourirt et Si-  
di Lhadj Ou-Lmokhtsar des At-Yanni, auraient autori-  
sé les femmes, vu le nombre considérable des veuves,  
à égorgier le menu bétail. Pour ce faire, elles pra-  
tiquent certains rites, d e sens plus ou moins magi-  
que : elles prennent un foulard, y attachent leur che-  
velure ramenée par-devant, relèvent leur langue con-  
tre le palais...

(6) Buse, ou Griffon, selon Hanoteau-Letourneux.

(7) Nous consulterons les Saints Livres, (en premier  
lieu, le Coran) : à noter d'abord une forme aber-

rante d'aoriste intensif, neṭnaḍur, sans doute pour neṭnaḍar; la tournure grammaticale est embarrassée et n'est pas comprise, commandée, en tout cas, par la rime en ur...

La Buse dit: Où que nous allions, au Couchant ou au Levant, notre nourriture nous y est marquée et nous appelle. Cette nourriture, c'est de la chair d'animaux; pour la manger licitement, nous nous conformerons aux prescriptions de s Livres Saints, notamment quant à l'immolation.

(8) Aigle: le terme afalku semble avoir été attribué, selon Hanoteau et Letourneux, à de multiples variétés de Falconidés, telles que l'Aigle fauve, l'Aigle ravisseur, l'Aigle Bonelli, l'Aigle botté, la Buse, etc... toutes grosses bêtes volantes qui hantent les plus hauts sommets du Djurdjura et ne s'aventurent que de temps en temps au-dessus des villages pour dérober une poule.

(9) meqşur, accourci, semble être la leçon authentique, par opposition à meksur et meşsur.

(10) aetur, terme équivoque, au moins sous cette forme demandée par la rime. On trouve:

Ahibib mi d-yeqli westur,

Seumt afrag, ay-allen, dont le sens semble s'estomper au point que nous demandons aux lecteurs intéressés par ces recherches philologiques de bien vouloir nous éclairer.

(11) Faucon: peut-être Aigle, (v. note 8).

(12) On dit qu'une bête mise à mort par le faucon est licite: il l'égorge à coups de serres;

Iccer n-elbaz amezyan

Ur iteṭṭ deg-murḍusen:

Iteṭṭ tin yezlan tehlél;

Ma ulac, adyeşber, fihel.

La griffe de l'Aigle - Ne s'abat pas sur des charognes: Il ne mange que la viande égorgée et licite; S'il n'en trouve pas, tant pis, il s'en passe.

Les autres rapaces sont nécrophages, surtout le Percnoptère: d'où la réponse que leur a faite Taninna: je ne mange pas de viande non égorgée.

(13) Lmektab-*iw*... M a subsistance (m'est allouée par Dieu) dans les oiseaux. Sur cette notion de lmektab, cf. FICHER, Liberté de la personne Humaine, pp. 6-15.

(14) Commentaire de Mme Yamina At-Saadi :

MNan-as i-yesyi : Selli qbel d keçç : zran d neṭta i d amussnaw di-ledyur... Ula deg-nejmes en-tad-dart, d win yeseanleqel, yessnen, ig-ettšellin d amezwaru.

On dit à Perconoptère : Parle, toi, le premier : on savait que c'était le plus expérimenté des Oiseaux... Ainsi, à l'assemblée d u village, c'est le plus sage et le plus expérimenté qui parle le premier.

On attribue généralement au Perconoptère, avec l a longévité, d e s qualités exceptionnelles de sagesse et d'esprit. Dans un autre conte, pour départager ses prétendants, Tanima propose à leur sagacité trois énigmes et c'est encore Isyi qui fait les meilleures réponses, mais il est évincé en raison de sa timidité :

Isyi d amṭabed : ur yekkat ar<sup>a</sup> uzzal !

Il est marabout, dit-on pour l'excuser : il n'a pas le tempérament belliqueux. (V. Fichier, première édition de Taqsiṭ el-ledyur, Juillet 1951).

(15) ... ur k nenni, A noter, en plus de l'intervention du vocatif, le prétérit négatif avec ur pour exprimer un futur négatif appuyé par un serment.

(16) La qualification arumi, européen, français, désigne un ensemble de comportements, d e travers opposés au tempérament kabyle.

(17) La ycerred elwezyi, il réclame l'impossible : on signale le dicton :

Wi-cerredn elwezyi,  
D bab-is wer ā-nusi,

Qui fixe des conditions impossibles (dans un marché) n'est pas près de trouver chaland.

(18) Les relations sociales sont fondées sur l a pudeur et la considération, deux notions à quoi on attribue une importance capitale en Kabylie : leḥya, pudeur, réserve vis-à-vis d e l'autre sexe ou d'une personne

d'âge, (Cf. FDB, politesse féminine kabyle); sserr, considération à laquelle tout être a droit en raison du prix qu'y attache Dieu lui-même.

(19) Ce lustre des bonnes relations, établies sur la pudeur et la considération, a la fragilité de la pellicule de l'œuf.

(20) Tudayt ... le mot le plus fort pour traduire: poltronnerie, faible attribué aux Juifs. Ils sont particulièrement méprisés en Kabylie et l'on y fait sur leur nom un calembour douteux: Juifs: le jwafef, que nous ne traduisons pas par convenance.

Variantes pour ce mot, dans le texte: tiguylelt, tigguyelt (?), tigdit.

(21) On ne s'attendait pas à entendre le vainqueur prendre la parole dans ce débat désabusé. Il le fait pour exprimer quelques vérités, relatives à son mariage comme à tout mariage.

(22) L'ornement de la maison est sa porte: non pas au sens propre: le type est quasiment invariable dans un village kabyle et ne varie guère selon la fortune. Il s'agit de la porte, séparation de la maison et de ses secrets, de la maison où séjournent les membres les plus vulnérables de la famille, la femme et les enfants.

(23) Voici cette légende d'après BEN SEDIRA, Cours de Langue kabyle, (retranscrit):

Di-zzman amezwaru, tella tgarfa ttamejjet. Yibbass, icegge-it yiw n ad as tawi laman<sup>a</sup> i-bab-is. Tebbi-t, etruh. Armi d abrid, tefr-it. seddan kra bbussan, yebbq-ed bab el-lamana-nni, yenna-yas i-wa-yed:

— Fk-iyi-d lamana-ynu. Yenna-yaz-d:

— Ceggey-ak-t-in i-yiwet tmejjet. Yenna-yas:

— Ur iyi-tt-id-efk<sup>i</sup> ara.

Ceggeen yer-tmejjet-enni, tusa-d. Yenna-yas win i-tt-idd iceggen:

— Anida tella lamana-nn<sup>i</sup> im efkiy a t tawid i-bab-is? Tenna-yas:

— Fkiy-as-t.

Yenna-yas win wu yur tettuceggee:

— Ur iyi-tt-id-efkid ara! GGall-iy<sup>1</sup> ar iyi-tt-id-ef-

Kid, semmeky-am-t.

Teggull-as. Imir-en, imesh-it, Rebbi tural ttagarfa.  
Yeff-ayag<sup>i</sup> i qqaren : d laman<sup>s</sup> ig-sebyen tagarfa.

(Ben Sedira, p. CCXVI)

Traduction: Autrefois, la Corneille était une femme. Un jour, quelqu'un l'envoya porter un dépôt à un tiers: elle le prit et s'en alla, mais en chemin elle eut l'idée de le garder pour elle. Les jours passèrent. Le propriétaire demanda au dépositaire:

— Rends-moi ce que je t'ai confié.

— Je te l'ai fait porter par une femme, répondit-il.

— Elle ne me l'a pas remis, dit l'autre.

On envoya chercher la femme qui arriva. Celui qui l'avait envoyée lui demanda:

— Où as-tu mis le dépôt que je t'avais demandé de rapporter à son propriétaire?

— Je le lui ai donné, répondit-elle.

L'autre rétorqua:

— Tu ne me l'as pas remis. Jure que tu me l'as donné et je te tiens quitte.

Elle jura. Aussitôt, Dieu la métamorphosa en corneille. C'est pourquoi on dit: C'est un dépôt qui a noirci la corneille.

(24) Nom désormais inusité dans la région de Michelet.

(25) SSedd est donné comme la roue de bois qui actionne le moulin à eau. Beaussier, Dictionnaire arabe, donne: barrière, écluse: le sens est clair.

(26) TTab serait le pivert et non la huppe (ttebbiba, icqibib): cet oiseau passe pour annoncer de ses cris le moment de moissonner. (rac. ar. TYB, tab, être mûr):

Irden ebban<sup>pp</sup>: hegit imegran!

Les blés sont mûrs: préparez les faucilles!

(27) Ce calife, en faisant établir la version définitive du Coran, a, pour ainsi dire, clos l'ère de la Révélation.

(28) sadu b-eLLeh, déformation de اعوذ بالله, formule de conjuration tirée des premiers mots des chapitres CXIII et CXIV du Coran. Ce sont les sourates

le plus souvent utilisées dans les amulettes.

(29) Cbiy elmenquq (ou elmenkuk) : intraduisible : une indication portée sur le manuscrit fait penser à tanuga, la pince de s perceurs de murailles : peut-être faut-il penser à la rac. ar. NQB, (v. Kazimirski, Beauissier).

(30) ... ennaçib, mot non compris, traduction supposée; le manuscrit porte ennaqib, aussi inusité.

(31) ljuř, nom verbal; on a, dans la même racine :  
Asbař-ag<sup>1</sup> ijuř, cette charge de poudre est trop forte.

(32) ... aseđru : une de s pièces du piège à petits oiseaux :

Ay-aseđru, AK hezzbey qebl atteđru,  
Aseđru, je te ménagerai avant que le coup ne parte, (pour exprimer la circonspection).

(33) Le quatorzième siècle (de l'Hégire) passe, aux yeux des dévots pour le siècle de l'impiété.

(34) seşfur, terme arabe incompris : les mots arabes intégrés sont toujours munis de l'article.

(35) ... di-lbuř, il trace des sillons dans une terre stérile : au fig. il fait le bien sans recueillir aucune reconnaissance. Lbuř désigne aussi bien la terre improductive que la fille que l'on ne réussit pas à marier.

(36) Un dicton :

çeddi di-tebburt, Ur eřçeddi di-tzuliyt,  
Passe plutôt par la porte que par la rigole d'écoulement : écoute les conseils qu'on te donne et ne risque pas des avatars en n'en faisant qu'à ta tête.

(37) Au temps où le mortier de ciment n'existait pas, on utilisait, pour lier les pierres, de la terre glaise présentée pour la facilité de la manipulation sous la forme d'une boule, takurt.

(38) La terre de Kabylie, extrêmement pauvre, ne sau-

rait nourrir la population qu'il occupe et dont la densité égale, dans certains coins, celle des régions les plus peuplées d'Europe. Aussi, pour subvenir aux besoins des siens plus que pour s'enrichir vraiment, le Kabyle doit-il s'expatrier. D'où le dicton:

FFY-ed yer-berra, timyured, atrebhed,

Sors de ton pays, (t u reviendras) plus important et prospère.

(39) Taqubaet : ailleurs, on trouve taqusebt et, dans la région des Quadhias, tamelqubeet, cf. B.Zellal, Le Roman de Chacal, FDB N° 81.

(40) Le troglodyte, ou le roitelet.

(41) ... amekyus pourrait, sans doute, être traduit différemment, "prévoyant", par exemple : cas type de contrainte de la rime.

(42) La parure de la femme, c'est son répondant. Il ne s'agit pas du tuteur matrimonial (wali), mais de tous ceux qui doivent répondre de l'honneur de la femme, veiller à le faire respecter. Ce sont les parents d'abord, puis les frères.

(43) Elle ne tardera pas à avoir des ennuis avec son mari : tahluqt désigne le petit repas auquel s'intéressent les femmes en l'absence des maris et qui est constitué de fins morceaux.

(44) ... trois cents douros : t r è s grosse somme au temps où fut composé la taqsi.

(45) ... une place de chaouch à l'administration de la Commune : naguère encore, place enviée dans les régions pauvres de la Kabylie montagnaise.

(46) tamuzunt, vieille pièce de deux sous, symbole de la somme dérisoire.

## Leçon BENHAMICHE

Cette leçon de la Taqsiṭ el-leḡyur a été recueillie par M. BENHAMICHE, alors qu'il était instituteur à Derna, son pays natal, de la bouche d'une nonagénaire d'Iyil-bbannas, mariée à Derna. Elle a paru au FICHLER en Juillet 1951. Le Numéro étant épuisé, nous croyons opportun de le reprendre.

On pourra comparer les deux textes et en saisir les différences. La plus marquante est, sans doute, que, dans cette leçon, le choix de Taninna n'est pas fixé depuis le début et la joute oratoire peut se dérouler normalement. Ce sont encore des Oiseaux qui parlent, mais d'autres animaux se sont joints à eux. Leurs dires n'ont pas l'amertume désabusée de la taqsiṭ précédente: ils gardent encore le secret espoir de remporter le prix, ou, peut-être n'ont-ils pas encore compris toute l'injustice de la vie.

Certaines corrections ont été apportées à l'édition princeps.

Le jour où Taninna voulut se marier, elle réunit tous les Oiseaux et leur dit :

— J'ai décidé de me marier: j'épouserai celui qui parlera le mieux. Parlez donc tous et nous verrons celui qui saura le mieux dire.

L'Aigle dit :

— Parle, Percnoptère: tu es le plus ancien.

Le Percnoptère dit :

— Mon père m'a dit, et je n'ai pas oublié :

Le charme du champ ensemencé, c'est la germination;

Le charme du printemps, c'est le petit-  
tion;

Le charme de l'été,   
lais;

c'est le champ moissonné (1);

Le charme de l'automne, c'est la récolte de s

Le charme de l'hiver, c'est le feu.   
figues;

Cette génération réclame l'impossible :

Celui qui nous demande, nous n'en voulons pas;

La sagesse a disparu.

Les traditions anciennes ne devraient pas se  
perdre,

Ni les amis se séparer (2).

— Parle, Fourmi ! (3)

— Mon père m'a dit, et je ne l'ai pas oublié :

Le malhonnête homme ne réussit jamais (4).

— Parle, Ane !

Asmi tekker atezweje tNinna, tesnejmas-ed yak leq-  
yur, tenna-yasen :

— Nekkini byiy adzewjey : ara-y ayeş d bu-meslay :  
neşqet yak, anwali wi-g-essnen adyehder.

Yenna-yas Igider :

— Nşeq, ay-Isyi : dkeçç ig-meşşren.

Yenna-yas yesyi :

— Yenna-yi baba, cfiy-as :

CCbaha ggiger d imyi ;

CCbaha n-tefsut d iyi ;

CCbaha<sup>a</sup> unebdu ttirni ;

CCbaha l-leşrif ttilwi ;

CCbaha n-ecetwa ttimessi.

Lqum icerşeq elwezşyi :

Wi i şyeyşan, ur t neşyi ;

Şşwab iyab :

Aw-ufan erşşem ur yeşşyab,

Ur yeşşşili faruq ger-leşşbab.

— Nşeq, ay-Abesşuc.

— Yenna-yi baba, cfiy-as :

Imsişşem ur din yeşşlif.

— Nşeq, a leşşhem.

— Yenna-yi baba, cfiy-as :

Tamazirt em-yebriden,

Lmieun yesqerbuben,

Tamejjet em-yerbiben :

Tarewl<sup>a</sup>, ay-ilibiben !

— Nteq, a Tir-ellil.

— Yenna-yi baba, cfiy-as :

Tlata temsal esrunt igenni :

Win ara ykecmen s agraw, ur yessinadişel-

Win ara yruhin a ð-yaker degg-id adyeṭ<sup>li</sup>;

CCada r-Rebbi s-wayn ur nezri. Yenni;

— Nteq, ay-Amcic.

— Yenna-yi baba, cfiy-as :

Tlata temsal esrunt amcic :

Win yuyen yir etmetjet, atternu ddefcic ;

Win yesean trik<sup>a</sup>, adyejjlesyal-is attetjen

Win yesean yir dderrya, yin-as : lehicic ;

nekk seiy aqcic.

— Nteq, ay-Izem.

— Yenna-yi baba, cfiy-as :

Atmaten m<sup>i</sup> aa dduklen,

Walan-etn-id yeedawen,

Şeblien-ð em-Beccid am-yilas.

Ma fkan erray i-win yellan d elfahem,

Ma ttacqat n-eNNbi fell-as ;

Ma ykecm-itn-id uqerrad,

Atterwi degg-iwen wass.



— Parle, Raton!

— Ce qui me rend triste à pleurer,  
C'est d'avoir à subir un fourbe fanfaron:  
A l'assemblée, il fait le bravache,  
Mais, au dernier moment, il se dérobe (9),  
Se sauve chez lui et se met à l'abri, comme un  
hérisson.

— Parle, Rollier (10)!

— Qui a fait mauvais mariage n'a qu'à divorcer  
Avant que (sa femme) n e lui laisse u n tendre  
petit bébé.

— Parle, Serpent!

— Mon cœur est triste à pleurer  
(Quand je vois) des frères en désaccord,  
Des amis qui se vendent,  
Des gens qui déblatèrent contre ceux qui valent  
mieux qu'eux.

— Parle, toi, le Pigeon!

— Bienheureux es-tu, toi qui fais le bien (11):  
Tu ne saurais être atteint ni bousculé.

— A toi, Epervier!

— Mon père me l'a dit, et je ne l'ai pas oublié:  
Trois choses demandent réflexion:  
Tenter de se précipiter vers une femme déjà en  
puissance de mari;  
Quitter son pays pour chercher ailleurs la con-  
Compter aller au Ciel sans ja- sidération;  
mais prier.

— Parle, Loriot!

— La beauté de l'olivier, c'est l'olive;

— Nteq, ay-Izirdi.

— Yeṭru wul, yeṭru Izirdi,

FF-in ur nelli d aheqqi :

Di-tejmaeit adyettcernenni,

Mi ḍ-ekder tideṭṭ adyettṭegnenni,

Adyerwel s aḥḥam, adyeffr aqerru-s amm-in i-nisi.

— Nteq, ay-Acerṭeqraq.

— Winizewjen yir ezzwaj ilezm-it eṭṭlaq,

Ammar a z-ḍ-ejj eṭṭufan d aleqqaq.

— Nteq, ay-Azrem.

— Yeṭru wul, yeṭru wezrem,

F-tegmaṭ yeṭṭemḥallafen,

F-lehbab yeṭṭemyekcafen,

Yeff-in yekkatendegg-in t yifen.

— Nteq, ay-Itbir.

— Amm-arezg-ik, a fael-elḥir,

Ur yeṭwat, ur yeṭṭudeggar.

— Nteq, ay-Abuḥemmaṭ.

— Yenna-yi baba, cfiy-as :

Tlata temsal deg-sent eṭṭemyiz :

Tameṭṭut degg-iri bbergaz, netṭ<sup>a</sup> ad yer-s yeṭ-  
neggiz;

Amm-in yenfan di-tmurt-is, iyill

ism-is adyieziz;

Amm-in yeṭṭammaḥen eljennet, tazallit lemm  
i s yuniz.

— Nteq, a Lcellaqa.

— CCbaḥia n-etzenmurt d aseqqa;

La beauté du cavalier, c'est un temps de galop;  
Celui qui a de la malchance subit une punition:  
La politesse n'y saurait rien changer (12).

— Parle, ô Roitelet!

— Mon père m'a dit une chose que je n'ai pas oubliée:  
Quand on constate que la nourriture manque,  
On mange peu, on se serre la ceinture.

— Parle, Mésange!

— La beauté de la femme, ce sont ses enfants;  
La beauté du fusil, c'est sa batterie (13).

— Parle, toi, la Huppe!

— Une maison sans porte,  
On n'y saurait dormir tranquille même un bout  
Dire: règle-moi ta dette sur le champ de la nuit.  
Marier sa fille dans le voisinage  
Et un (ou deux) jours après, l'a voir revenir  
chercher quelque chose!

— Parle, Lynx!

— Anathème

Contre qui se marie avec fille de piètre lignage;  
Qui le ferait aurait beau étendre sa renommée;  
Un jour, sa femme le ruinerait (14).

— A toi, le Merle!

— Il y a trois choses pénibles:

Chasser et ne rien prendre;  
Dresser soi-même une cible et la manquer;  
Etre moins puissant que le voisin: voilà de quoi être en peine.

CCbaña b̄bennay d eṭṭelqa ;  
 Win i ṭuyen di-lbeḥt yelqa,  
 Ula<sup>a</sup> i s-d eg-lehdaqa.

— Nṭeq, a S̄Sibus.

— Yenna-yi baba, cfiy-as :  
 Wi-walan eṭṭeam drus,  
 Yeçç ecwiṭ, izemḍ aggus.

— Nṭeq, ay-Abuheddad.

— CCbaña n-etmeṭṭut d lewlad ;  
 CCbaña n-etmekhielt d ezznad.

— Nṭeq, a Ttebbiba.

— Lħar<sup>a</sup> ur nesei tibbura,  
 Ur teggant ara tanafa.  
 Win aa d-yinin : efk-iyi ṭṭlaba-w tura,  
 Win aa yefken yelli-s di-lħara,  
 Yibbass, yumayn a d-nadi lħila.

— Nṭeq, ay-Iblinser.

— Leħram d aseṭṭaf :  
 Win d-izewjen segg-ir lašel  
 Ar-ani yebnu yesy-is,  
 Tameddit as-t-id-esseyḍel.

— Nṭeq, ay-Azerkettif.

— Tlata temsal igg-ellan n-elħif :  
 Win d-işeggden adyil<sup>i</sup> ur yetṭif ;  
 Win aa d-yesbedden elyerḍ adyil<sup>i</sup> ur t yelqif ;  
 Win erman eljiran-is, dwin i d elħif.

— Parle, NNetir!

- Beauté de la femme: un collier à pendeloques
- Beauté d'une fête: le vacarme; (15);
- Beauté d'une arme: (la qualité de) l'acier.

— Et toi, Lembric, parle aussi!

- Trois choses sont obstacles d'importance:
  - Pour qui a peu de moyens, se mêler de recevoir
  - Pour qui manque de forces, (16);
  - aller au-devant du malheur;
  - Pour qui n'a qu'une fille noire et en deman-
  - de la forte somme (17).

— Parle, Faucon!

- Je perche sur le chêne, face aux rocheuses (mu-  
Mon nid est la montagne, il est raillés);
- Ma proie est la perdrix, inaccessible;
- La perdrix de grand prix:
- Quand je l'ai dans mes serres, son heure e'st  
arrivée (18).

— Et maintenant, parle, Taninna!

- Laisse: je n'ai pas l'intention de lancer de e  
Qu'il se réjouisse, celui qui pointes:
- Aujourd'hui, je suis capable de tout (19).

L'Aigle parla:

- Celui qui (réussit grâce) à son courage, on  
l'accuse d'abuser de sa force;
- Celui qui manque d'audace, on dit: il est fai-
- Le Faucon emmène Taninna: si quelqu'un ble:
- veut venir, qu'il se lève (20)!

Le Vautour, ulcéré, s'écria:

- Je le jure, par les Puissances (21),
- Je ne dirai plus chose sensée
- Jusqu'au jour du Jugement Dernier!





Conceptant le texte précédent.

(1) Tirni : i-wmi neqqar tirni ? Dayen yellan z-dat-ek, a bna dem, a t thedmed alamma yebbed d asawen, ama ttamegra ama d ellqed. Atmegred tirni, mehisub atmegred yak ayen yellan ez-dat-ek, ur tetthel-  
liq ara.

Qu'appelle-t-on ainsi ? - C'est ce que vous avez à faire, devant vous, jusqu'à ce que vous soyez arrivé en haut, soit pour la moisson, soit pour la récolte des olives. On moissonne à la file, c'est-à-dire tout ce qui se trouve devant soi, sans en laisser.

Tirni, (pl. tirenwa), désigne donc une longueur à faucher, ou déjà fauchée, bande plus ou moins large suivant le nombre d'ouvriers qui avancent ensemble. Par extension, tirni signifiera : l'un après l'autre, sans exception, comme par exemple dans :

Adezrey ihhamen yak tirni, je verrai toutes les maisons, l'une après l'autre.

(2) Limmer d eşswab yella, w i n tebyid ak yebyu, win themmled akk ihemmel, win tebbudd ak kk ibudd... Imi eşswab iyab, d win tebyid ara yregglen fell-ak, d win themmled ara k yekrun.

Aw-ufan erřsem ur yetyab : aw-ufan tamussni imezwura, lmizan, leqwann ur etyabn ara.

Ur yettili faruq ger-lehbab : lehbab, ur etn iferrq usebbud, wa la taluft wa la lhir : ayen yellan, a s eddu-klen, ama d elhir ama d eccerr.

Si la sagesse était d'actualité, celui que tu désires te désirerait, celui que tu aimes t'aimerait, celui à qui tu veux du bien t'en souhaiterait aussi... Puisqu'elle a disparu, c'est celui que tu désires qui t'évite, celui que tu aimes qui te déteste.

Puissent les traditions ancestrales ne pas se perdre : la sagesse des anciens, la juste mesure des coutumes.

Puissent les amis ne jamais se séparer : ni par le jeu des intérêts, ni des épreuves, ni de la réussite :

Ce qui se trouve, ils le partagent, bon ou mauvais.

(3) ... ur din est, sans doute, mis ici pour werjjin, négation idiотique.

(4) abessuc : généralement insecte, vermisseau, mais la fourmi comme on a t souvent appelée ainsi, surtout par les enfants.

(5) Tīr-ellil, a u lieu de Tīr-Allah de la première édition; on entend aussi tīr ellu et tīr ellir, (?): pour Hanoteau-Letourneux, ce serait l'effraie; pour le ~~commun~~, malgré un nom plus connu, la chauve-souris. Quel qu'il en soit, il faut remarquer que la rime est réduite à une assonance : ... il n'est plus que finale absolue i.

(6) ... s-agraw, peut désigner le haut-lieu où se réunissent les Saints protecteurs du Pays, (Cf. FDB, Mystagogie kabyle), mais rien n'empêche de penser à la simple, bien que solennelle, réunion du village, désignée dans les vieux temps par un terme de racine GRW, comme on la trouve à Ghardaia-Ouargla sous la forme JRW, (sans compter la possibilité de rapprochement avec le grec agora, agoreuo).

(7) ddefcic ou tnefcic, caprice, égoïsme.

(8) Atmaten, m<sup>1</sup> aa d yil tezdi lhawa-nnsen, ur asen yezmir yiwēn di-mkul-ci. Ala win ara yasmēn degsen, la dya m<sup>2</sup> ur essin ara tismin bbay-gar-asen. Wamma, ma fkan awal i-wi-s-tlat<sup>a</sup>, adiheddr i-wa d eṭṭbes, i-wa d elqeṣṣa, aduyalen watmatn-enn<sup>1</sup> adsemren wulaw-nnsen wa Yeṛ-wa : i d-yeḡran, ala beṭṭu.

Quand des frères sont étroitement unis, personne ne peut leur nuire en quoi que ce soit. Ils font envie à tous, surtout s'ils ne se jaloussent pas entre eux. Tandis que, s'ils écoutent un tiers qui dira blanc à l'un et noir à l'autre, peu à peu, les cœurs de ces frères se rempliront de sentiments funestes à leur bonne entente : il ne leur restera plus qu'à se séparer.

(9) ... yetcernenni, (ou yetwernenni) : il fait le faron, il prend le contre-pied des autres;

yeṭṭeg<sup>3</sup>nenni, il se dérobe.

(10) ... acerreqraq, le rollier, (geai bleu), d'après Hanoteau-Letourneux. Le nom se retrouve dans le jeu de ççiwçiw uyazid q u e la mère joue avec son bébé, dans certaines régions, par ex. At-Frawšen.

Certains appellent de ce nom la blatte, insecte nocturne orthoptère, plus souvent dénommé cafard ou cancrelat, sinon babarotte, (A. Daudet, Le Petit Chose).

(11) Itbir, d ayen yellan deg-s i d-yenna. Akka di-  
ddunmit, ebnadem yeṭṭellibn adyeḥdem ala lhir,  
ur enkeççem timkeççmin, ur netṭawd ayn ur t nebbid, ur  
yeṭwat, ur yeṭṭudeggar.

Ce que dit le Pigeon l u i convient bien. Dans la vie, en effet, celui qui n'agit qu'avec droiture, qui n'entre pas dans les affaires des autres, qui ne s'occupe pas de ce q u i ne le regarde pas, est à l'abri des coups, des tracas.

(12) Chance et surtout malchance s o n t considérées  
comme sanction d e la conduite personnelle, si-  
non de celle des ancêtres.

(13) ... ezznad : nous avons traduit par : batterie :  
il s'agit, en particulier, d u chien : latéral sur les modèles anciens, il é t a i t l'objet de  
soins attentifs lors de la fabrication et du montage.

(14) ... ar-ani, ar-anida, aussi loin que, jusqu'où ;  
isey, action d'éclat ou de mérite, prouesse ;  
par extension, renommée, mérite qui en résulte : tḥed-  
meḥ isey, tu as fait là une action d'éclat.

(15) ... ezzrir, collier composé d e pendeloques sur  
chaînette. Le mot semble archaïque : on dit  
maintenant azrar, pl. izurar.

(16) ... aqucah, trop petit, trop court, (péjoratif).

(17) Yeṭru yeḥ-in ur nessinara tindi-s (\*), ur itegg  
ara lehsab i-yiman-is, d acu yeswa. Amm-ufellah  
ara s yinin adgey esselṭan d aḥbib. Limmer d lebyi,  
kul yiwen kan adyelḥu i-lmend bbakken yella d-wayen  
yeswa.

Cela lui fait pitié de voir qu'il y a des gens qui ne connaissent pas leurs propres défauts, qui ne savent pas faire le compte de leur vraie valeur, comme le paysan qui voudrait faire du roi son ami. Il serait souhaitable que chacun se comporte selon sa condition et sa valeur.

(\*) yessen tindi-s, il connaît ses propres défauts, se souvient des torts qu'il a eus, de la bassesse de ses origines. Le mot tindi semble ne s'employer qu'en expression.

(18) Lbaz, ulamm<sup>a</sup> ur d-yenn<sup>i</sup> acemma b<sup>o</sup>bayen yellan d ešswabettmussni, meen<sup>i</sup> ur as yeffir i-Tnim<sup>a</sup> acemma b<sup>o</sup>bayen yellan deg-s d-wayn i t<sup>o</sup>yetr<sup>o</sup>ajun : mehsub i eeggn-as qebl attedru.

Bien que le Faucon n'ait rien dit qui fasse preuve de sagesse ou d'expérience, il n'a cependant rien caché à Taninna de ce qu'il était ni de ce qui l'attendait: il l'avertit à l'avance.

(19) Taninna tezra, weqbel taqsit, w<sup>i</sup> ara tehtir. Ma yef-eccer<sup>t</sup> tecred weqbel adhedren ledyur, d Isy<sup>i</sup> i d amussnaw, i d-yennan awal el-leali di-ledyur. Lameena tehtar d elbaz, has yeweer, has yezdey deg-durar, imi yezyen, yekkat uzzal. Yella fell-as ettelm imi terrez degg-awal-is.

Taninna savait, avant que l'histoire ne commence, qui elle choisirait. D'après la condition qu'elle avait posée avant que les Oiseaux ne parlent, le Percnoptère qui s'est montré le plus sagace, qui a dit le meilleur mot, (aurait dû être l'élu). Mais elle avait choisi le Faucon, malgré son mauvais caractère, bien qu'il habite la haute montagne, parce qu'il est beau et fort: c'est mal de sa part: elle a agi de mauvaise foi.

(20) Igidr iwala<sup>a</sup>, akken yehdem bab-is di-ddummit, d elwehla, maçç<sup>i</sup> akka. Iwalayernu maççi d ayen hedren weqbel taqsit ig-effyen: i qerh-it elhal. Iwala, limmer d elheqq er-Rebbi yella, d Isy<sup>i</sup> ara yawin Taninna imi ten yif ameslay. yeff-ayag<sup>i</sup> igg-erwel weqbel atfukk eddeswa: yenna-yasn i-ledyur: Wi-byan adyeddu yekker! Ma yella wi-llan am-nekk, ayi-d yetbes: ur neçyim<sup>i</sup> ara di-tmurti dg urettakn ara lheqq.

Di-tejmaet, ma nnejmasen medden adhedmen elhaja, ma zzeg-s yer-da maççi d ayn ennan i dg i #fen, #ilin yig-gad i qerreh elhal, #enkaren qqaren : Wagi, maççi d el-heqq : wi-byan adyeddu yekker !

L'Aigle voit que, quoi qu'on fasse en ce monde, on est pris : ce n'est jamais bien. Il se rend compte, de plus, que ce qui avait été dit ne s'est pas réalisé : il en est peiné. Selon la justice, Isyi aurait dû avoir Taninna, puisque c'est lui qui a le mieux parlé. C'est pourquoi l'Aigle se retire a v a n t la fin de l'affaire, en disant : Qui veut me suivre se lève ! Qui juge comme moi me suive ! Je ne reste pas dans un pays où l'on ne rend pas la justice.

A l'assemblée du village, quand tous l e s hommes sont réunis pour discuter d'un projet, il arrive que ce qui avait été dit ne soit pas maintenu. Il y en a qui, peinés, se lèvent en disant : Ce n'est pas juste : qui veut me suivre se lève !

(21) ... a c bab : le mot n'a sans doute aucun rapport avec l'ar. c bab, jeunesse. Il désigne une puissance surnaturelle, d'un rang supérieur, (Ange, Saint plus vénéré, comme Jeddi-Mangellat), ou le lieu (lmersa) où cette puissance se manifeste :

Kellefy-ak ecbab iremgen,

D-wemkan i d e y q e n,

D-w u z z a l i q e d e n !

Je t'abandonne au Saint qui te voit, au lieu étroit (la tombe) et au fer aiguillé.

## C O N C L U S I O N

Akka di-mkul-ci di-ddunnit : haçi bbin ara tafq i-lehlu s-elheqq s-wayn i-z-ñ yeqqar wul-is. Ma tennid i-walbeq en-tilawin : acu yer tesskadem, s-leqbayel, di-jjwaj? a m tini : nesnuqul laşel, imawlan acu swan, tikli n-teqcict, lemal-is, şşura-s. Meeni, ma thedr-ed tidett, attesked wissen wissen laşel, meena, m-e-bla coekk, wigi yak a ten terr yer-errif, attesked eşşura d esseaya, ma yella kra ara ð-estenfec.

Ruh, adyennay usaci d-igellil : lyaci adeddun d-usaci, d-win yeswan, has adig Rabbi d igellil-ig-es-san elheqq.

---

C'est ainsi dans la vie : rares sont ceux qui observent strictement les prescriptions de leur conscience. Demandez à une femme : Que regardent les Kabyles dans le choix d'une fiancée? elle vous répondra : L'honorabilité de la famille, la valeur de ses parents, la conduite de la jeune fille, ses actions, sa beauté, mais, quand le moment arrive pour de bon, peut-être regardera-t-elle la famille, sans aucun doute elle négligera tout ce que nous venons de dire pour ne voir que la beauté et la fortune, les éventualités de profit.

Qu'un riche et un pauvre viennent à se disputer, tout le monde prend le parti du riche, de l'homme influent, même si le bon droit est du côté du pauvre.

Voyez le serviteur : p e u r qui est-il prévenant, complaisant, à la maison ? Non pas pour celui qui est bon, plein d'attentions à son égard, mais pour celui "qui a les clés". Bref, ainsi est le monde : il appartient aux forts, aux puissants.

Cette histoire, mes amis, a une signification profonde. Elle est pleine de sagesse, de bon sens. Il est impossible de s'arrêter à chacune d e s sentences qu'elle contient pour e n exprimer le sens car, pour en comprendre les leçons, il faut être né et avoir grandi parmi les Kabyles. En tout c e que disent les Animaux, ce n'est p a s aux paroles mêmes qu'il faut s'arrêter, mais au sens caché s o u s chacune. Parmi les Kabyles eux-mêmes, chacun l'interprète à s a façon.

Le jour où les Oiseaux s'assemblèrent (pour discuter) du mariage de Taninna, Vautours et Corbeaux vinrent à cette réunion. Le Faucon, qui devait finalement l'épouser, se tenait à l'écart. Cependant, on discutait de tous côtés. Taninna trouvait plaisir à la compagnie de tous ces gens réunis. Le Faucon, lui, ne les voyait pas d'un bon œil. Après qu'en eût bien parlé, il n'y eut plus rien à dire. Restait l'Aigle : on lui dit :

— Parle, Aigle. Il répondit :

— Pour moi, l'Aigle n'a rien à dire :

Mon père m'a assez averti, jusque d a n s ces vieux jours :

Taninna est pour le Faucon : que celui qui a un peu de savoir-vivre se retire.

Tous les Oiseaux s'envolèrent. Le Faucon se précipita sur Taninna e t l'emmena chez lui : le mariage était donc réglé.

Chaque jour, il allait à la chasse pour lui ramener quelque belle pièce. Lorsqu'il l'avait prise, il prélevait le cœur et la tête

Muqel acrik w<sup>1</sup> ara yeddu dg-at-welham? Maççi d-win yelhan yer-s : d win yettifen tasaruť. Lhaşun, ddumit bb̄in yekkatn uzzal, bb̄in yesean iyil.

Taqsiť-ag<sup>1</sup>, ay-atmaten, deg-s elmeena tameqrant. Twerrek d eşşwab, d elmizan, d eleeqleyya ttussni bb̄eq-báyli. Ihi, maççi d yiwen wawal adyebded fell-as bab-is a đ-yefk elmeena-s. I-wakkn a t yefhem bab-is s-eş-sekhi, ilaq-as a dd-ilal yur-leqbayel, adyetturebbi gar-assen : imi di-kra đ-ennan leđyur, maççi d imeslayn i yer tella : i yer tella, d elmeena yeb<sup>a</sup> a đ-yini m-kul-yiwen wawal. Aqbayli s-yiman-is, m-kul-ha d akkn ara t yefhem.

(Conclusion de Mme Yamina At-Saadi, auteur d e s commentaires et notes pour la Leçon Benhamiche).

Voici une autre conclusion :

Asmi mnejmasen leđyur attejwej efninna, mnejmasen yesyan d-igarfiwen. Lbaz ya t yawinyeqqim kanm-ebaid. Akken yeqqim m-ebaid, ar heddren ss-ya w-ess-ya. Taninna, eşjben-t yigad akk-enni yak đ-yersen. Lbaz, ur as ehwin ara widen. Ar heddren, armi fukken lehduť. Yeğra-đ igider. NNan-as :

— Nteq, ay Igider. Yenna-yas :

— Nekk, ul<sup>a</sup> awen yin<sup>1</sup> Igider :

Iheddr-iyi bab<sup>a</sup> armi yewser :

Taninna yebbi-t elbaz : wi-llan d uldiq yenser !

Ufgen ak leđyur. Lbaz yemmy-ed ef-efninna, yebbi-t armi d ahham-is. Daya, yuy-it.

Kull-ass yettşeggid-as eşşyada. Mi dd-işegged elbaz eşşyada d eleali-t, a syekks ul-is yern<sup>u</sup> aqerruy-is,

et rapportait le reste. Elle ne disait rien, se taisait. À la fin, elle dit un jour :

— Faucon, je t'en prie... tu ramènes de ta chasse de fort belles pièces, mais sans ce qu'elles auraient de meilleur.

— Pourquoi (une telle question) m'amie? Dieu s'en est remis à moi du soin de te faire périr. Te souviens-tu (des conditions de notre mariage)?

Il ajouta :

— Si tu avais voulu manger les têtes et les  
cœurs,

Serais-tu restée en compagnie des Vautours et  
des Corbeaux?

L'ayant saisie, d'une chiquenaude, il la mit en pièces et elle mourut.

a s-t-id yawi. Tessusem, tessusem. Armi d yihbass, ten-  
na-yas :

— NNay, a Lbaz, tettseggided essyada d elali-t,  
lameen<sup>a</sup> ayen yelhan deg-s nezzeh, ur ti-d-ebb<sup>i</sup>d ara.

— Ayn, a yelli ? Yessawq-ed Rebb<sup>i</sup> aqdie-im yur-i.  
Temmektaq-d ? Yenna-yas :

— Ihi, mmer tebyid atteççd aqerru d-ulawen,  
Ur tetymid ara ger-yesyan d-igarfiwen.

Yeddm-it, ihuzz-it kan abrid, yesrekma-j-it, tem-  
mut.

## SENTENCES de RYTHME TERNAIRE

### 1. Intégrées dans un récit

Taninna voulut un jour se marier. Elle dit au Vautour et au Faucon :

— Quel est celui qui veut m'épouser ?

— C'est moi, dit le Faucon. Mais le Vautour dit :

— C'est moi qui t'épouserai.

Taninna, à juger d'après la beauté, (aurait plutôt choisi) le Vautour, car il est blanc, alors que le Faucon est de plumage sombre. Les voyant en rivalité, elle leur dit :

— Eh bien, je vais vous proposer trois choses de ce monde : c'est celui qui les devinera qui m'aura.

— Dis-nous de quoi (il s'agit), dit le Faucon.

— Vous me direz quelle est la meilleure des pierres ; quel est le meilleur des bois ; quel est le plus beau des jours.

Le Faucon dit :

— La meilleure des pierres est (celle du) moulin

Tella Tninna teby<sup>a</sup> attejwej. Tenna-yas i-yesyi yak  
d-elbaz :

— Amb<sup>a</sup> aa yi yayen? Lbaz yenna-yas :

— Nnekkini<sup>i</sup> ara Kem yayen. Isyi yenna-yas :

— Nnekkini<sup>i</sup> aa Kem yayen.

Taninna, mi tmuqel di-ssifa, d Isy<sup>i</sup> ig-mellulen,  
elbaz berrik. Segni twala mnamaren, tenna-yas :

— Ihi<sup>i</sup>, aql-iyi<sup>i</sup> ad awn iniy tlata lecyal di-ddun-  
ni t : win i tn-id yessefran, d winn<sup>a</sup> aa yi yayen.

Inetq-ed elbaz, yenna-yas :

— Ini-d d acu. Tenna-yas :

— Ad iyi temlem amb<sup>a</sup> i d adyay yifn idyayen ;  
amb<sup>a</sup> i d asyay yifn isyaren ;  
amb<sup>a</sup> i d ass yifn ak<sup>i</sup> ussan.

Inetq-ed elbaz, yenna-yas :

— Adyay yifen yak<sup>i</sup> idyayen, ttassirt yezzaden es-

à moudre la semoule de blé; le meilleur des bois est celui du chêne noir; le plus beau des jours est celui de la Grande Fête.

Taninna lui répondit:

— Ce n'est pas ça. Elle ajouta:

— Et toi, le Vautour? Il répondit:

— Je vais te donner la réponse, mais, pour ce qui est du mariage, c'est le Faucon qui t'épousera à cause de sa force, car moi, je n'ai pas l'humeur belliqueuse. Je te dirai donc ma réponse mais, j'en jure par Dieu, à dater d'aujourd'hui, je garderai le silence, car le monde est aux audacieux et aux puissants.

Il ajouta:

— La plus précieuse des pierres, c'est la pierre sacrée de la Kaaba; le meilleur des bois, c'est celui dont on fait le calame des étudiants en théologie; le plus beau des jours, c'est celui qui voit les amis rassemblés (1) (2).

Voilà pourquoi le Vautour ne parle plus et qu'il reste volontairement muet. Il est marabout: il n'a pas le naturel belliqueux (3).

#### Le matelas de l'épouse de Salomon (4).

Le thème de ce conte est connu partout en Kabylie, cependant les variantes sont très nombreuses: il y a divergence sur les héros: Salomon et la Huppe, (At-Mangellat); Ben-Amrane et la Chauvette, (Mouliéras, Légendes et Contes merveilleux de la Grande Kabylie, N°XXXIV); le Faucon et l'Alouette, (A. PICARD, Textes berbères dans le parler des Irjen, T.I, p.170); divergences aussi quant à l'énigme proposée. On en jugera par les deux leçons suivantes.

smid ; asyaṛ yifen yaḥ isyaṛen, d ezzan uswid ; ass yi-  
fen yaḥ ussan, d ass el-leid.

Tenna-yas :

— Maçç<sup>i</sup> akka ! Tenna-yas :

— I-keçcin<sup>i</sup>, ay-Isyi ? Yenna-yas :

— Nekkin<sup>i</sup>, a tn-idd iniy, wa-lakin ejjwaj, d elbaz  
ara yjewjen yid-em eela-haṭer neṭṭa yekkat uzzal, nek-  
kin<sup>i</sup> ur ekkaty ara<sup>a</sup> uzzal. Timenna<sup>a</sup>, a tn-idd iniy, wa-  
lakin euhdey Rebbi, segg-ass-agi<sup>i</sup> ur enṭiqey, eela-ha-  
ṭer eddummit ḥḥin yekkatn uzzal, ḥḥin yesean iyil.

Yenna-yas :

— Adyay yifn ak<sup>i</sup> idyayen, d adyay hejer-n-essid ;

Asyaṛ yifen yaḥ isyaṛen, d leqlam i s kettben

Assyifn ak<sup>a</sup> ussan, d ass eṭṭelba ḥḥwid ;

i g aa qqimen lebbab elwahid.

Dayagi<sup>i</sup> iff ur iheddr ara yesyi, yeggugen : neṭṭa d  
amrabed : ur yekkat ara<sup>a</sup> uzzal.

Notre-Seigneur Salomon, fasse Dieu que son souvenir demeure vénéré, avait tous les Oiseaux à son service. Il les aimait, eux l'aimaient.

Un jour, sa femme lui dit :

— (Cher) époux, tu as toujours obtempéré à mes désirs : tout ce que je veux, je l'obtiens. Il me manque pourtant une chose, que tu ne m'as pas procurée.

Il demanda :

— De quoi s'agit-il ? Dis-le-moi, femme, surtout si, grâce à Dieu, il est question d'une chose bonne.

— Tu as, dit-elle, tous les Oiseaux à ton service, n'est-ce pas ? Je voudrais que tu me fasses bourrer un matelas de leurs plumes.

Entendre une telle requête fit à Salomon l'effet d'un coup de poignard : il s'attendait à tout sauf à cette demande. Après avoir longtemps réfléchi, il finit par dire : C'est entendu. Mais son cœur était tout triste.

Il se résigna à faire convoquer tous les Oiseaux. Le lendemain, ils se réunirent tous chez lui :

— Nous voici, Seigneur, dirent-ils : que veux-tu de nous ?

— Voyons d'abord, dit Salomon, s'il ne manque personne. On lui répondit :

— Seigneur, il ne manque que la Huppe : elle n'est pas encore arrivée.

— Laissez. Voici ce que votre Maîtresse vous fait dire : elle veut que, sur mon ordre, vous remplissiez de vos plumes un matelas.

Sur le champ, ils se mirent à s'arracher du duvet jusqu'à en remplir le matelas. Puis, ils repartirent.

Salomon resta seul, à réfléchir sur ce qu'il avait fait. Était-ce bien ? Était-ce mal ?

Alors arriva la Huppe. Elle s'inclina vers la tête de son maître et la baisa. Salomon lui demanda :

— Qu'est-ce qui t'a ainsi retenue ? Tous les Oiseaux sont venus sauf toi.

Sidna Sliman, — a t idekker Rebbi s-elhir, — yes-  
sehdem ledyur. Nejj<sup>a</sup> ihemml-iten, nitni hemmlen-t.

Yibbass, tenna-yas etmettut-is :

— Ay-argaz, tuyd-iyi lebyi di-mkul-ci : kra ssa-  
mey, ebbdey eyr-es ; lameena thuss-iyi lhaja, ur iyi-t,  
tehdimq ara. Yenna-yas :

— In-itt<sup>id</sup>, a tamej<sup>id</sup> : adig Rebbi d elhir, en ca  
Lleh ! Tenna-yas :

— Niy kecc teshedmed ledyur : ihi byiy ad i tecca-  
red ametrah s-erric-ennsen.

Akken yesla Sidna Sliman i-lehdur-agi, amm-akkn a-  
ra tidd-ewted s-ujenwi : yebna yef-kul-c<sup>i</sup> ala yef-tjed-  
liba-yagi. Ihemmen, ihemmen, armi taswiet, yenna-yas :  
Yirbeh ! has akken yejreh wul-is.

Iedd<sup>a</sup> iceggeε yak yel-ledyur a dd asen yur-es. A-  
zekka-mni, nnejmaesen yak ledyur s ahham-is, ennan-as :

— Ansam, a Sid<sup>i</sup>, acu tebyid ? Ijawb-iten :

— Muqel eqbel m<sup>a</sup> ur ihuss hedd. NNan-as :

— A Sidi, ur ihuss hedd, al<sup>a</sup> iccibib ayagima zal  
d-nebbid. Yerra-yasen :

— Aneft-as : tura lawenteqqar lalla-twen : s-lam-  
r-iw ccart-iyi-dd ametrah s-erric-ennwen.

Imir-en kan, kksen-d cwit cwit si-rric-ennsen ar-  
m<sup>i</sup> s eççurn ametrah. Sakin ruhen.

Yeqqim Sidna Sliman la yethemmim yeff-ayen yehdem,  
ma yelha ney diri-t.

Armi d-yebbed yeccibib, yekna yeff-uqerru n-eccih-  
is, yessudn-it. Yenna-yas Sidna Sliman :

— Acukkin yejjan akka ? Bbden ak ledyur ala kecc.

— C'est vrai, Seigneur, mais j'ai encore ma vieille mère : je ne pouvais l'abandonner à la froidure du matin : j'ai dû attendre que le soleil vienne la réchauffer.

— Elle est âgée ? demanda Salomon.

— Oui, elle est très âgée.

— Va donc la chercher : je voudrais la voir.

Elle la lui amena. A son arrivée :

— Paix sur toi, lui dit Salomon. Tu es âgée ?

— Oui, je suis âgée, Seigneur Salomon.

— Que te rappelles-tu de ce qui s'est passé ici-bas ?

— Je me rappelle le temps où la Jument mettait bas deux fois par jour et le temps où la mer était brûlante.

— Tu es vraiment très vieille : bénis-moi donc.

— Que Dieu te donne, dit-elle, une épouse qui ne fasse pas la risée des bergers ; qu'Il te donne des enfants que ne te ravissent pas tes ennemis !

Salomon s'adressa de nouveau à la Huppe :

— Pourquoi as-tu ainsi tardé ?

— Je me suis laissé aller à réfléchir sur trois choses et, si tu permets, je vais te les dire : je réfléchissais d'abord au compte des nuits et des jours : quels sont les plus nombreux ? J'ai conclu que c'étaient les jours.

— Pourquoi ? demanda Salomon.

— Parce que, répondit la Huppe, une nuit éclairée par la lune peut être comparée à un jour. Ensuite, je me suis demandé qui étaient les plus nombreux, les hommes ou les femmes : je crois que ce sont les femmes car un homme qui se laisse supplanter par son épouse, écoute son avis même (s'il sait qu'il) ne vaut rien, cet homme-là, on peut le compter comme une femme.

Salomon de dire alors :

— Je suis donc une femme, moi aussi ? C'est ce que tu veux dire ?

— S-tidett<sup>h</sup>, a Sidi, lameena seiY tanyart ggenma:  
ur s ezmiry ara a t ejjeY i-wsemmid taşebhit : ilaq-iy<sup>1</sup>  
alamma yebb<sup>o</sup>d-i<sup>h</sup>t<sup>h</sup>-id yi<sup>h</sup>ij. Yenna-yas :

— Meq<sup>o</sup>ret ?

— Meq<sup>o</sup>ret. Yenna-yas :

— Ruhi, a mmi, awi-yi-t<sup>h</sup>-idd a t ezrey.

Yebbi-yas-t<sup>h</sup>-id. Arm<sup>1</sup> i t-id-ebb<sup>o</sup>d, yenna-yas :

— Leesslama. Amk akkagi ? Ihi meq<sup>o</sup>ret ? Tenna-yas :

— Ih, meq<sup>o</sup>ret, a Sidna Sliman.

— Acu i-wmi tecfid ak<sup>1</sup> di-ddunnit ?

— Cfiy i-tagmart, turw-ed mertayen degg<sup>o</sup>-ass ; cfiy  
i-lebher asmi terya. Yenna-yas :

— Meq<sup>o</sup>ret ihi : deuyi s-elhir. Tenna-yas :

— Ad ak yek<sup>1</sup> Rebbi zzwaj ff ur t<sup>h</sup>adşan ara imeksawen!

Ad ak yek<sup>1</sup> Rebbi dderry<sup>a</sup> ur t<sup>h</sup>awin ara yeşdawen !

Iruh yuyal Sidna Sliman yer-yeççibib, yennā-yas :

— Acu yr akka n-tsettle<sup>o</sup>d ? Yenna-yas :

— JJan-iyi tlata lec<sup>o</sup>yal s-uşannen. Semh<sup>1</sup>-iy<sup>1</sup> ad  
ak-ten emley. Tamezwarut : t<sup>h</sup>emmimey ger-waşan d-wus-  
san, wig-yelben wiyad : ufiy yelben-ten wussan.

Yenna-yas Sidna Sliman :

— Acimi ? Yerra-yas yeççibib :

— Eela-şater id n-etziri yettsusemma d ass. Ti-s-  
snat, t<sup>h</sup>emmimey ger-yergazen ttilawin, wig-yelben wi-  
yaş, ma d eddker ney d emta : ufiy yelbent-e<sup>h</sup>ten ti-  
lawin eela-şater argaz teyleb etmet<sup>h</sup>tut, yet<sup>h</sup>ayen er-  
ray-is şas yehşer, winna heşb-it t<sup>h</sup>amet<sup>h</sup>tut.

Yenna-yas Sidna Sliman :

— Ih<sup>1</sup> ula n-nekk t<sup>h</sup>amet<sup>h</sup>tut ? Akk<sup>a</sup> i tebyid a dd-inid ?

La Huppe lui répondit :

— Non, Seigneur : j e n'ai p a s voulu dire cela : toi, mon maître, tu comprends mieux que moi. Permetts-moi de continuer. En troisième lieu, j e me suis demandé de quelle manière se passaient les choses d'ici-bas. J'ai eu beau réfléchir, j e n'ai pas trouvé. J'ai donc poursuivi ma route devant moi et rencontré le Chacal. Je lui ai demandé : Chacal, dis-moi d o n c comment les choses s e passent ici-bas? — Mon amie, m'a-t-il répondu, j e n'ensais pas plus que toi : poursuis donc ton chemin : tu trouveras un Aigle, t r è s vieux : peut-être pourra-t-il t e donner l a réponse.

Je continuai donc d'avancer et arrivai à une forêt de cent arbres : quatre-vingt dix-neuf étaient desséchés et vert le centième. Je cherchai l'Aigle des yeux et l'aperçus sur l'arbre verdoyant. Je lui ai demandé : Aigle, dis-moi comment les choses se passent ici-bas. Il m'a répondu : Tu vois ces quatre-vingt dix-neuf arbres desséchés : j'ai vécu un siècle sur chacun d'eux : il ne me reste plus que celui-ci : j'y passerai u n siècle et je mourrai. Comme tu le vois, j e suis donc très vieux et, pourtant, i l m'est impossible d e t e dire comment fonctionne le monde : j e sais seulement que c'est une question complexe. Mais, avance encore : tu trouveras l'autre des Porcs-épics : peut-être pourront-ils t e renseigner.

J'arrivai donc à leur repaire. Je trouvai un vieux Porc-épic sur le pas de sa porte : Porc-épic, lui ai-je demandé, dis-moi comment fonctionne l e monde. Il m'a répondu : Tu vois ce que j'ai sur le dos? — Des piquants, ai-je dit. — Comment sont-ils? — Blancs ici, noirs là. Il m'a donné alors cette solution : M'amie, il en va ainsi de cette vie : elle change, elle se retourne comme la galette de pain que l'on cuit sur le poêlon. Aujourd'hui, de la j o i e et, demain, de la peine. V o i l à,

Ijawb-it yeççibib :

— Al<sup>a</sup>, a Sidi : ur ak-n enniy ar<sup>a</sup> akka. Lakin, keçç d eccih-iw : tezriđ ħir-iw. Semm<sup>i</sup>-iy<sup>i</sup>, ad ak-en kemm-ley lehduř. Ti-s-tlata : ssekdey amek tejjili ddunnit : ħemm<sup>e</sup>me<sup>y</sup>, ħemm<sup>e</sup>me<sup>y</sup>, ur ufiy ara. Saĸin ruĸey ar leħ-ħuy ez-dat-i, mlaley-đ d-wuccen, steqsay-t : Ay-uccen, eml-iy<sup>i</sup> amek tella ddunnit. Iwujb-iyi-đ : Amm<sup>i</sup>, am keçç am nekk : ur ezriy ara. Qeddem yer-z-dat, attafed yiwn igider, meq̄q̄er di-leemer : yemken ad ak imel neġġa. Kemmley tikl<sup>i</sup> arm<sup>i</sup> ufiy tiżgi deg-s meyya ttjur : tes-sa w-etessin deg-sent qqurent, ti-s-meyya zzegzawet. Ssekdey and<sup>a</sup> ara waliy igider : iđeħriyi yef-ettejra-nni tazegzawt : luşay-t : Ay-igider, ml-iy<sup>i</sup> amek tella ddunnit. Iwujb-iyi-đ : Twalad tessaw-tessin-agi n-et-tjur yeqquren : mkul-yiwet deg-sent, sacey fell-as elqern : ma zal tađi day-en, adaiçey fell-as elqern, sa-kin adenmtey. Twalad, a mmi, meq̄q̄rey di-leemer, lameen<sup>a</sup> ur ezmiry ar<sup>a</sup> ak efkey leĸbar n-eddunnit. Zriy kan teweer aḡas. Tura, ruħ qeddem yer-z-dat, attafed elyar bbaruyen : nitni, yemken ad ak-đ inin amek tella.

Ruĸey armi bbdey yel-lyar-ennsen. Ufiy yiwen waruy, d amyar, yef-tebburt, steqsay-t : Ay-aruy, ml-iy<sup>i</sup> amek tella ddunnit. Iwujb-iyi-đ : Twalad d acu yellan yeff-eerur-iw ? NNiy-as : TTizedwin. — Amek tella şsi-fa-mnsent ? NNiy-as : Da ttiberkanin, da ttimellalin. Yuyal yefka-yi-đ elwajab-agi : Ih<sup>i</sup>, a mmi, ddunnit akka ay tella : teġbeddil, tqelleb am-teħbult bbeyrum degg-uskir : ass-a d elferħ, azekka d elqerħ, Atnay<sup>a</sup>,

Seigneur, les trois problèmes qui m'ont retenue.

Salomon lui dit alors :

— C'est bien : je t e pardonne : tu as dit de fort bonnes choses

Il convoqua tous les Oiseaux et leur dit :

— Merci, mes amis. Que chacun reprenne maintenant son duvet.

Depuis ce jour-là, Salomon ne se prêta plus a u x caprices de sa femme.

### Bou - Amrane et la Chouette (5).

Bou-Amrane avait pouvoir sur les Oiseaux. Un jour, sa femme lui dit :

— Je voudrais faire venir ici tous les Oiseaux : tu les ferais plumer et, de leur duvet, je me ferais faire un matelas et un oreiller.

Il se prêta à son caprice et convoqua tous l e s Oiseaux, qui se présentèrent. La Chouette, seule, ne vint pas. On l'attendit. Les Oiseaux demandèrent :

— Seigneur Bou-Amrane, que nous veux-tu pour nous avoir convoqués ? Il répondit :

— Attendez que la Chouette arrive : je vous dirai alors pourquoi je vous ai fait venir.

Ils attendirent. Ce n'est que vers le soir que la Chouette se présenta. Bou-Amrane dit alors :

— Chouette, comment se fait-il qu'ayant convoqué tous les Oiseaux (je les ai tous vus) arriver et que tu n'étais pas là ?

La Chouette répondit :

a Sidi, tlata lec̣al i yi-n yetṭfen.

Yuyal Sidna Sliman yenna-yas :

— Ṛuh, semmeḥy-ak : dimeslayen el-leal<sup>i</sup> i d-enniḍ.

Iceggee day-en yer-yaḳ leḡyur, yenna-yasen :

— Ad awn ibarek Ṛebbi : tura, ṃkul-yiwen yeddem er-ric-is s amkan-is.

Deḡḡ-ass-en Sidna Sliman ur yetṭay ara rray n-et-meḡtut-is.

(Recueilli aux At-Mangellat)

Yella Sidna Bu-ḡemran yeḥkem degg-efraḡ. Yibbass, tenna-yas etmeḡtut-is :

— Byiy adceyyeey i-yefraḡ aḳ a dd-asen : a ten tec-necwed, a d-weqmeḡ ecceḡ-ennsen ametraḡi yaḳ ttesumta.

Yuy awal-is : iceyyee aḳ i-yefraḡ, usan-d. Yeqqim imieruf ur d-yus<sup>i</sup> ara. G-mi d-ebbden yefraḡ aḳ yer-Sidna Bu-ḡemran, qqimm ar ṭrajun gg-imieruf a d-yas.

NNan-as :

— A Sidna Bu-ḡemran, acu tebyiḍ yur-neḡ arm<sup>i</sup> i yay-d-ceyyeḡ ? Yenna-yasen :

— Ṛjut ar d-yas imieruf : imir-nad awn iniy ay Yr i wen ceyyeḡ. Qqimen.

Armi ṭameddit, yusa-dd imieruf. Yenna-yas Sidna Bu-ḡemran :

— Ay-imieruf, amk armi ceyyeḡ i-yefraḡ usan-d aḳ, keḡḡin<sup>i</sup> ur d-usiḍ ara ? Yenna-yas imieruf :

— Seigneur, je réfléchissais à trois choses.

— Lesquelles? demanda-t-il.

— La première à laquelle je pensais, dit la Chouette, était ceci: celui qui, ayant des enfants, prétend leur ôter leurs gandouras et les laisser ainsi: quand viendra l'hiver, ils mourront de froid, sans qu'il en survive un seul. La seconde: celui qui se laisse mener par sa femme et tient compte de tout ce qu'elle dit. La troisième: celui qui, sourd, n'entend que lorsque tous ses frères sont réunis: il reste toujours bon dernier.

Bou-Amrane dit:

— Les deux premières allusions sont pour moi, la troisième, pour toi. Partez donc, Oiseaux. La Chouette vous a tirés d'affaire: j'allais vous faire déplumer!

Des récits mettant en cause le sage Bou-Amrane, on pourrait faire ample récolte. Nous en citerons un qui inclut des adages sous forme ternaire:

#### BOU-AMRANE et son fils.

Bou-Amrane dit (un jour) à son fils:

— Je vais bientôt mourir. Je dois te recommander trois choses, qu'il faudra exécuter fidèlement.

— Quelles sont-elles, demanda son fils.

— Etablis un marché devant ta porte.  
Prends ton manger avec une garniture.  
Dors sur une (bonne) couverture.

— A Sidna Bu-εemran, lliy tjemmimiy i-tlata temsal. Yenna-yas Sidna Bu-εemran :

— Acu-tent temsal-agi? Yenna-yas Imieruf :

— Tjemmimiy i-tmezwarut : win yeesan arraw-is, yebya<sup>a</sup> a sen yekkes tiqendyar-ennsen, a ten yejj eeryan, ccetw<sup>a</sup> a dd-eyli fell-asen, adennten gg-usemmid : ula yiwn ur yetyima. Ti-s-snat : dwin terna tmejtut-is : ayn i s tenn<sup>a</sup>, adyay awal-is. Ti-s-tlata : dwin ieezzgen, ur isell ar<sup>a</sup> arecki nnejmaen ak<sup>k</sup> waytma-s : nett<sup>a</sup> adyeqqim d aneggaru.

Yenna-yas Sidna Bu-εemran :

— Timsalin-agi, snat timezwura fell-i ; taneggarut fell-ak. Rūhet tur<sup>a</sup>, ay-ifrah : isellk-ikn Imieruf, wamma lliy aken cnecey ak.

Bu-εemran yenna-yas i-mmi-s :

— Nekkin<sup>i</sup> aql-iy<sup>i</sup> adenmtey : ak wessiy fetlata lec-  
yal : hedm-iten. Yenna-yas :

— D acu? Yenna-yas :

Ewqem essuq z-dat tebburt ;

Eçç elqut-ik s-lejwaz ;

Idş-ik di-tzerbit.

Bou-Amrane mourut. Son fils, croyant suivre les conseils de son père, se fit un marché à lui, en-dessous du village, mais nul ne vint y faire des emplettes: il y était seul.

Pour le "manger avec garniture", il se procura de la viande et tout ce qu'il fallait pour bien manger.

Il fit l'achat d'une grande couverture en haute-laine.

Un jour, il se rendit près d'un vieux prud'homme et lui demanda:

— Vieillard chargé d'ans (et d'expérience), mon père m'a donné trois conseils: il m'a dit: établis un marché en-dessous du village: nul n'y vient en dehors de moi; prends ton manger avec une garniture: j'en aurai fini avec mon patrimoine si je mange toujours avec garniture; dors dans une belle couverture: j'en ai achetée une et je suis au point de ne plus savoir quoi faire.

Le vieillard lui répondit:

— Tu n'as rien compris. En te disant: établis-toi un marché devant ta porte, il voulait dire: achète-toi un mulet: tu pourras alors travailler jusqu'à épuisement, puis partir pour le marché, monté sur ton mulet: tu ne perdras pas de temps et ne te fatigueras pas. En te disant: mangera nourriture avec une garniture, il voulait te faire comprendre de ne pas te presser pour prendre ton dîner ou ton souper: attends d'avoir vraiment faim: quand tu auras faim, tu mangeras (avec appétit) ce qu'il y a, bon ou mauvais: voilà la garniture dont parlait ton père: il ne s'agissait pas pour toi d'acheter de la viande tous les jours. Il t'a parlé de dormir dans une bonne couverture: cela voulait dire: ne te couche pas trop tôt: attends (d'avoir sommeil) pour aller dormir: si tu tardes à te coucher, même s'il fait froid, tu ne le sentiras pas.

Yemmut baba-s. Neṭṭ<sup>a</sup> iḥeddm akkn i s yenna baba-s: iruḥ adyewqem essuq wehd-es ddaw-taddart: ula ḍ-yet-ruhu hedd adyewqem essuq yid-es: ala neṭṭ<sup>a</sup> i la ḍ-yet-yimin wehd-es.

Yuyal suṭṭi s-lejwaz: yetṭawi-dd aksum, yetṭawi-dd ak<sup>2</sup> i ss ara yeṭṭ mliḥ. Yuy-ed tizerbit.

Yibbass, iruḥ yur-eccih elmuḍebber, yenna-yas:

— Ay-amyar azemni, ataya bab<sup>a</sup> iweṣṣa f-etlata lec-ṭal, yenna-yi: ewqem essuq ddaw-taddart; ula ḍ-yet-ruhu hedd ala nekk; eṭṭ elqut-ik s-lejwaz: aql-iyi, tamurt em-bab<sup>a</sup> aṭ fukkey ma teṭṭy akka ḍima s-lejwaz; idṣ-ik di-tizerbit: uyeṭ-d tizerbit. Tura aql-iy<sup>i</sup> ur ezriy ar<sup>a</sup> amk ara ḥedmey.

Yenna-yas wemyar:

— Keṭṭin<sup>i</sup> ur tessint ara! Yenna-yak: ewqem essuq z-dat-tebburt: lak yeqqar: ay aserdun, aṭḥedmed ec-ceṭl-ik ar tteyyuḍ: aṭruhed yur-essuq atrekbed ff-userdun, ur teeggezḍ ar<sup>a</sup>, ur teegguḍ ara. Yenna-yak: eṭṭ elqut-ik s-lejwaz: lak yeqqar: teṭṭil s-leftar ney s-imens<sup>i</sup> alamna telluzḍ atas: mi telluzed, ayen yellan a t teṭṭed ama yel<sup>a</sup> ama d iri-t: atan lejwazik yenna baba-k: maṭṭi d aksum ara teṭṭed kull-ass. Yenna-yak: idṣ-ik di-tizerbit: lak yeqqar: teṭṭil s ides, ur eggan ara zik: ma teṭṭled s ides, has yella usemmid, ur t teṭṭessid ara.



## II. SENTENCES isolées

### a. de contenu énigmatique.

- Wahed hah : tabburt ur ensei lmeftah ;  
Tnayen hah : tamyar<sup>t</sup> ur enheddem leslah ;  
Ti-s-tlata hah : taddart ur ense<sup>1</sup> aberrah.  
Premier "hah" : l a porte sans cadenas, (l e s voleurs peuvent l'ouvrir) ;  
Second "hah" : l a vieille maîtresse de maison qui néglige ses devoirs ;  
Troisième "hah" : le village s a n s crieur public.  
hah n'a pas, semble-t-il, de sens propre : il annonce simplement la rime ;  
à 2, variante : laesker m-eb<sup>l</sup>a leslah, l e soldat sans armes ;  
3 : variante : elhar<sup>a</sup> ur nese<sup>1</sup> abra<sup>h</sup>, la maison qui n'a pas de cour intérieure.
- y - Tlata temsal ssey<sup>l</sup>int taneq<sup>2</sup>lett :  
Ayyul yellan deg<sup>2</sup>-daynin yuli yer-tqase<sup>tt</sup> ;  
Yejjujg ilili, tehla tjujett ;  
Yezwar-ed bu-lekdeb, ye<sup>3</sup>gra bu-tidett.  
Trois choses peuvent abattre le figuier :  
l'âne, (dont l a place) e s t dans l'écourie,  
et qui se hausse à l'étage des humains ;  
le laurier-rose en fleurs et le noyer stérile ;  
le menteur prend les devants e t le véridique  
reste en arrière.

- Tlata temsal usemairred :

Win ur nejnawal taqbaylit, yerna la yserred ;  
 Winur nessin tagmaç yelhan, yerna la ycerred ;  
 Winyeseankra ggelli-s n-elhif, san<sup>1</sup>aa ç yefk,  
 adiqabel wayeç.

Trois choses sont un grand obstacle :

Celui qui ignore le vrai savoir-vivre et se mêle  
 de lancer des invitations (6).

Celui qui ignore ses frères et se pique de pré-  
 tentions ;

Celui qui n'a qu'une pauvre fille : à peine l'a-  
 t-il mariée qu'un autre parti se présente.

Y. variantes dans Ben Sedira, Cours de Langue  
 Kabyle, pp. 374, 375 et 385.

- Tlata temsal di-ddumit d degwessu :

Yiwet : bbin ara yruhm a d-yaker yettusu ;

Tayeç : n-tin, m<sup>1</sup>ara d-yas inebg<sup>1</sup>, ur tesse<sup>1</sup> ara  
 ad as tessu ;

Tayeç : bbin ara d-yawint amettut, yerna<sup>a</sup> ad yi-ss  
 iteddu.

Trois situations lai-bas sont une vraie malchan-  
 ce : celle du valeur qui (pendant la nuit) e s t  
 pris d'une quinte de toux ;

celle d'une femme qui, recevant un hôte, n'a pas  
 de lit à lui donner ;

celle de celui qui a pris femme e t ne peut l a  
 lâcher d'un pas.

- Tlata temsal degg<sup>2</sup>-a igg-ewhem useçtar :

Yiwet : ttin irezfen yel-lehl-is, neçtat atter-  
 keb, argaz-is yetbee yef-çar ;

Tayeç : ttin yejjajawn ahham-is, argaz-is ur az-d  
 yerri s-leçbar ;

Ti-s-tlata : tinna, m<sup>1</sup>ara d-yejj ezzit, attaker  
 elliçra, lejnun adawin leçbar, tazart elkil s-u-  
 çentar.

Trois choses étonnent le colporteur (7):

La femme qui, se rendant en visite chez les siens, chevauche (un mulet) alors que son mari suit à pied;

La femme qui vend (les provisions de) sa maison sans que son mari s'en rende compte;

La femme qui vole un litre de l'huile laissée (à la maison) par son mari, alors que les djennons en volent une bonne mesure eux aussi, et qui, pour les figes, y va par quintaux.

- Tlata rnan tlata :

Igenni yerna tamurt ;

Lbaz yerna tasekkurt ;

Argaz yerna tamejjet.

Trois choses en surpassent trois autres :

Le ciel surpasse la terre : (le ciel donne l'eau à la terre, qui ne lui donne rien) ;

Le faucon est plus fort que la perdrix ;

L'homme est supérieur à la femme : (il a tous les droits).

b. d' énoncé catégorique.

Ces adages sont très nombreux et mériteraient une étude qui dépasse le cadre d u présent travail. En voici quelques-uns :

- Sur l'argent, (propos de Chikh Mohand Ou-Lhossine que l'on consultait sur une affaire d'héritage) (8):

Ayen yenneççen yebles ;

Ayen yennefken yenfes ;

Ayend-yeqqimen adieçddi di-ccres.

Ce que l'on a dépensé en nourriture est avalé ; ce que l'on a donné (en aumônes) est utile (pour la vie présente et pour l'au-delà) ; ce qui reste, on le dépensera en chicanes (9).

- Sur l'inutilité de certaines choses :

Yir esyar, enjer ney qqim ;

Yir ezzayla, deqqem ney qqim ;

Yir ebnadem, ehder ney qqim.

Le bois de mauvaise qualité, autant vaut le laisser qu'essayer de le travailler ;

La monture ombrageuse, autant vaut n'en rien faire que de tenter de lui passer la bride ;

L'homme mauvais, aussi bien ne pas lui parler.

- Sur les vicissitudes de la vie :

Ulac eccedd<sup>a</sup> ur tetbis talwit ;

Ulac annar d-yegren ur yerwit ;

Ulac id ur tetbis tšebhit.

Pas d'épreuve que ne suive l'accalmie ;

Pas d'aire à battre préparée qui ne soit battue ;

Pas de nuit que ne termine l'aurore.

- Sur l'universalité de l'épreuve :

Ulaç ahğam ur nessebb enngi-s ;

Ulaç tassirt ur yenjir wefdis ;

Ulaç tas<sup>a</sup> ur nejrih di-læmr-is.

Pas de famille qui n'ait à préparer un repas de funérailles ;

Pas de moulin qui n'ait été taillé à coups de marteau ;

Pas de mère qui n'ait eu à pleurer un fils.

- Chacun parle de ce qui l'intéresse :

Afellaħ iheddeğ f-etğersa ma tceffer ;

Ilemz<sup>i</sup> iheddeğ f-eccrağ ma yessker ;

Tihdayin heddrent f-eccac yak d-leeğer.

Le laboureur parle du tranchant de son soc ;

Le jeune homme parle de l'ardeur du vin ;

Les jeunes filles, de chiffons et de produits de beauté.

- Eviter la précipitation et les illusions :

Adrim ur telbis teğriğ, ur t tæuddu d ras-  
elmal ;

ZZit ur d-neyli di-tsetğ<sup>a</sup>, ur as eğheğğ<sup>i</sup> a-  
ğellal ;

Tameğğut ur ensei dderry<sup>a</sup>, ur t-iğ nesseb  
d aeggal.

L'argent que ne contient pas ton porte-monnaie,  
ne le considère pas comme (partie de) capital ;

L'huile qui n'est pas encore tombée de la bran-  
che de l'olivier, ne lui prépare pas de jarre ;

La femme qui n'a pas encore de garçon, (celui-là),  
ne le compte pas encore comme membre de la fami-  
le.

- Sottise :

Aheddad ur nessei tağrut ;

Anejjar ur ensei tarbut ;

Amnuizi ur nessi tabburt.

Le forgeron qui n'a pas de couteau ;

Le tourneur de plats qui n'a pas de plat à cous-  
cous ;

Le menuisier qui n'a pas de porte.

- L'invité :

Inebgi ggib<sup>o</sup>bass d afessas ;

Wi-s-yumayen d amessas ;

Wi-s en-telt-eyyam, eddem tasekk<sup>o</sup>z<sup>o</sup>t, ebdu-  
fell-as.

L'hôte d'un jour, on le supporte facilement ;

L'hôte de deux jours est plus difficile à suppor-  
ter ;

Pour l'hôte de trois jours, il faut prendre un  
bâton et le lui casser (sur le dos).

- La polygamie :

Ahham ggiwet yebded ;

Ahham n-esnat isenned ;

Ahham n-etlata yenhedd.

La maison où il y a une femme est solide ;

Celle où il y en a deux, il faut la soutenir ;

Celle où il y en a trois tombe en ruines.

- L'éducation :

Trebga b<sup>o</sup>bin mezziyen, amm-in ikerzen degg-  
akal ;

Trebga<sup>a</sup> ulemmas, amm-in ikerzen degg-edrar ;

Trebga b<sup>o</sup>bin meqq<sup>o</sup>ren, eddem elmasunyel-leb-  
her.

Instruire un enfant, c'est labourer une  
(bonne) terre ;

Instruire un adulte, c'est labourer (les  
rocs de) la montagne ;

Variante : Taninna, m<sup>a</sup> ad i tayed,  
 D nekk id aærđi l-ledyur,  
 LLebsa-w, ad am-ť emley :  
 TTaberkant eb-hal ezzerzur ;  
 Lmakla-w, ad am-ť emley :  
 Lmektub-iw ger-ledyur.

### Taninna

Terr-as elwajeb s-lekyas :  
 TTuhdiqt, ur az-đ-uriw aetur :  
 Yas keçç, a lbaz, i ruđay,  
 Tit-imu, hedd ur ť yeççur.

NNan-as : Siwl, ay-Isyi !

### Isyi

ACU aa yini yesyi ?  
 euhdey-k, a ššwab, ur k nenni,  
 Imi ljlil-a d arumi :  
 La ycerređ elwezyi  
 Degđđ-in ur nesi.

### Igider

Imi d eddunnit tnegger,  
 Ljlil-agi d imekfer.  
 Win yecceççn, inin-as : yessađer ;  
 Win yewten uzzal, nnan-as : d elmenger ;  
 Win irewlen, inin-as : d imdebber.  
 DDunnit tebna yef-lehiya d-esserr,  
 S-erriđa n-etmella ay tjegger.

## Aigle

Que dira l'Aigle?

La lâcheté ne vient à bout de rien (20):

Seule (peut quelque chose) la balle bien bourrée.

## Faucon (21)

Que dira Faucon?

Le charme d'une maison, c'est sa porte (22);

Le charme de la vie, ce sont les amis;

Le charme de la femme, ce sont ses enfants.

## Corbeau

Dieu en a ainsi décidé

Depuis le jour où j'ai trahi le dépôt confié (23).

Qui manque de loyauté à l'égard de ses relations

N'a de part ni à Dieu ni à la Communauté.

## Un mal connu (24)

Le monde va à la ruine, c'est ce que j'ai entendu

La guerre s'étend.

dire:

Sur qui s'appuiera l'orphelin?

Son pauvre avoir, on en fait un bief de moulin (25);

Pour lui, il est pâle comme rose.

Voilà ce qui me rend malade.

## Pivertt(26)

Le monde, n'est-il pas vrai? est sans dessus des-

l'acier se laisse plier.

sous:

La justice nous a quittés

Depuis le temps de Omar Ben-Khattab (27).

(Au lieu d'essayer) d'instruire un vieillard, (il vaut mieux que) tu prennes la charrue pour aller labourer la mer.

Notes concernant la section précédente.

(1) La pierre sacrée de la Kaaba... Seid est, sans doute, une déformation de l'arabe: "Dans le coin sud-est, également à 1 1/2 m. au-dessus du sol, est scellée une autre pierre, (al-hadjar al-as'ad), "l'heureuse", qui n'est que touchée, et n'en est pas baisée, lors des processions des fidèles." (Encyclopédie de l'Islam, Art. KA BA).

(2) Le calame des étudiants en théologie... Le mot ettewhid, qui traduit un vocable d'égyptien moderne, représente pour le populaire le Koran ou toutes les sciences religieuses; il est employé également comme nom verbal du v. weh'hed, proclamer, et admirer, la puissance de Dieu:

TTewhid-ik, a Rabbi! Que grande est votre puissance, ô Dieu (qui permettez une chose pareille)!

(3) ... ur yekkat ara<sup>a</sup> uzzal, il ne manie pas le fer, les armes: l<sup>e</sup> expression peut signifier: il manque de courage, ou: il n'a pas l'humeur combative: les marabouts se gardent de participer aux luttes intestines qui divisent les villages ou les familles; ils interviennent plutôt pour les apaiser. On dit donc:

tasa b'emrabeq, tempérament pacifique.

(4) Salomon avait les Oiseaux à son service... Salomon n'est guère connu en Kabylie que par quelques

récits légendaires analogues à celui que nous citons. Il est vrai que "Salomon lui-même, Sidna Slimane, plus connu comme maître des Génies que comme roi d'Israël et, à ce titre, si universellement célèbre, est loin de jouir, en pays berbère, de la même popularité qu'en pays arabe." (H. Basset, Essai sur la Littérature des Berbères, p.260).

(5) D'un homme d'expérience, on dit :

d aqerçu mBu-semran, il a une tête de Bou-Amrane. "Une étude sur ce personnage arriverait à démontrer que les Kabyles ont eu eux aussi leur Sage, en de nombreux points comparables à Amallelen du Sahara." (Cf. H. Basset, op. cit. p.184).

(6) Win ur neṭnawal taqbaylit, celui qui ne sait pas recevoir ses hôtes selon la politesse kabyle :

Di-leewam-ag<sup>i</sup>, aṭas i s yeqqaren : tura tekfa taqbaylit : ulac taqbaylit, ney day-en : Di-meyya<sup>a</sup> a dd-ekksed yiwen yellan d aqbayli neṣṣeḥi. Qqarn akka əla-ḥaṭer ac-hal ggigad yeṭṭarran leqwanen yeṭ-deffir, ur necq<sup>i</sup> ara di-mnif. Argaz el-leali, yeṭṭadden s inebgi, ur neṭṭaw<sup>i</sup> ar<sup>a</sup> alqim s amezzuṭ, iwezznen deg-meslayn-is, yeṭṭadden s ayen yellan d elqanun, a t cekkeren meddn, a s inin : Leflani yessen taqbaylit, ney : d bab en-teqbaylit, ney : ur as yezmir hedd di-teqbaylit !

Ma d ebnadem ur nessin d ac<sup>u</sup> i d elqanun, i jebbden kan i-yiman-is ma yess<sup>a</sup> a libib eny azaṭ-is, s-yur-sen yelzem neṭṭa s-yur-sen yegzem, iheddren m-ebl<sup>a</sup> a-meggez, meḥsub ayen d-yenn<sup>a</sup>, aqerçu-s a t-id yini, yelha ney diri-t. Wag<sup>i</sup>, a s inin : Leflani eni yeṭṭa d ac<sup>u</sup> i taqbaylit? ney : ur yessin ara taqbaylit... ney : ur

a s teqqařd ara d aqbayli. Taqbaylit, maççi tames-  
layt Kan, imi taqbaylit n-etmeslayt, w i n tufiđ a t̄  
yehder. Ma ttaqbaylit n-eşşehi, hači b̄bi-t̄ yessnen, ha-  
či b̄bi-t̄adden yer-s.

Taqbaylit-agi, tella d ihhamen yemmal eljil i-ljil  
imi has adyili wergaz el-leali yemmut, adyekkr emni-s  
adyaw<sup>1</sup> amdiq-is. Mi ð-hedren fell-as elyac<sup>1</sup>, a s inin:  
Atan yekkr-eđ leflani, taqbaylit yur-ş i ters. A ð-  
netqen wiyad, a s inin: eeni b̄bessed embaba-s ed-jed-  
di-s.

Bab n-etqbaylit day-n itegg elhilaf ger-welibib d-  
weedaw. Azar-is, a t-id yejbed ula kansilebtier akin.  
Lha ja n-ennif ur as yettelliq ara<sup>a</sup> ula Kan di-lm̄h u-  
qerru-s. Wamma, win ur nessin ara taqbaylit, ur yec-  
qi di-nnif wa la di-lqamun, wa la gg-ehbib, wa la gg-ee-  
daw : gg-iman-is kan.

De notre temps, beaucoup disent : Le savoir-vivre  
n'existe plus : il n'y a plus de politesse kabyle ! ou  
encore : Sur cent personnes, on ne trouve pas un seul  
vrai Kabyle. On parle ainsi, parce que nombreux sont  
ceux qui ne tiennent plus aucun compte des règlements  
coutumiers, qui se désintéressent des questions d'hon-  
neur. L'honnête homme, qui sait recevoir ses hôtes,  
ne ménage pas ses frais pour eux, qui surveille ses  
paroles, qui tient compte des lois du village, jouira  
d'une bonne réputation auprès de ses concitoyens :  
on dira de lui : Un tel connaît son savoir-vivre ; ou :  
C'est un vrai Kabyle ; ou : N u l ne le vaut en belles  
manières.

Au contraire, l'homme qui ignore tout des lois ancestrales, qui ramène tout à lui seul, s'il a quelque ami ou quelque parenté, s'il ne veut pas faire pour eux les sacrifices nécessaires, qui parle sans réfléchir, qui dit tout ce qui lui passe par la tête sans se demander si c'est bien ou mal, on dira de lui : Un tel, sait-il seulement ce qu'est le savoir-vivre ? ou : Il ignore les bonnes manières, ou : on ne dirait pas un Kabyle !

Le savoir-vivre kabyle n'est pas seulement affaire de discours ; le premier venu pourrait en faire preuve. Non : la vraie politesse kabyle, très peu la connaissent, très peu en tiennent compte. On l'a trouvée dans certaines familles qui se la transmettent de génération en génération. Si l'honnête homme vient à mourir, son fils le remplace et l'on dit de lui : Un tel se manifeste : c'est chez lui que l'on retrouve la vraie "kabyllité". D'autres diront : Il tient de l'heureux naturel de son père et de son aïeul.

Celui qui connaît le vrai savoir-vivre ne traite pas également ami et ennemi : les siens, il leur viendra en aide même au-delà de ses murs. Les questions d'honneur, il en tient compte au péril même de sa vie. Quant à celui qui ignore le code des bonnes manières, il fait fi de l'honneur et de ses traditions, confond ami et ennemi : c'est un égoïste.

(7) Le colporteur... Celui-ci avait sa place dans la vie traditionnelle du village kabyle. Grâce à sa pacotille, qu'il transportait de porte en porte, les femmes, qui n'allaient pas au marché, pouvaient se ravitailler en bijoux, savons, mercerie, produits de beauté.

(8) CCih̄ Muh̄end w-elh̄usin est très connu dans la région de Michelet où il a vécu à la fin du siècle dernier. Il ne fait aucun doute que beaucoup de ses réponses à des consultants passeront, à juste titre, à la postérité. On ignorera sans doute assez vite qu'il en est l'auteur : la sagesse passe : on oublie qui l'a mise en formules.

(9) L'aumône garde, dans la mentalité populaire, une grande valeur en Kabylie. On connaît partout le proverbe arabe :

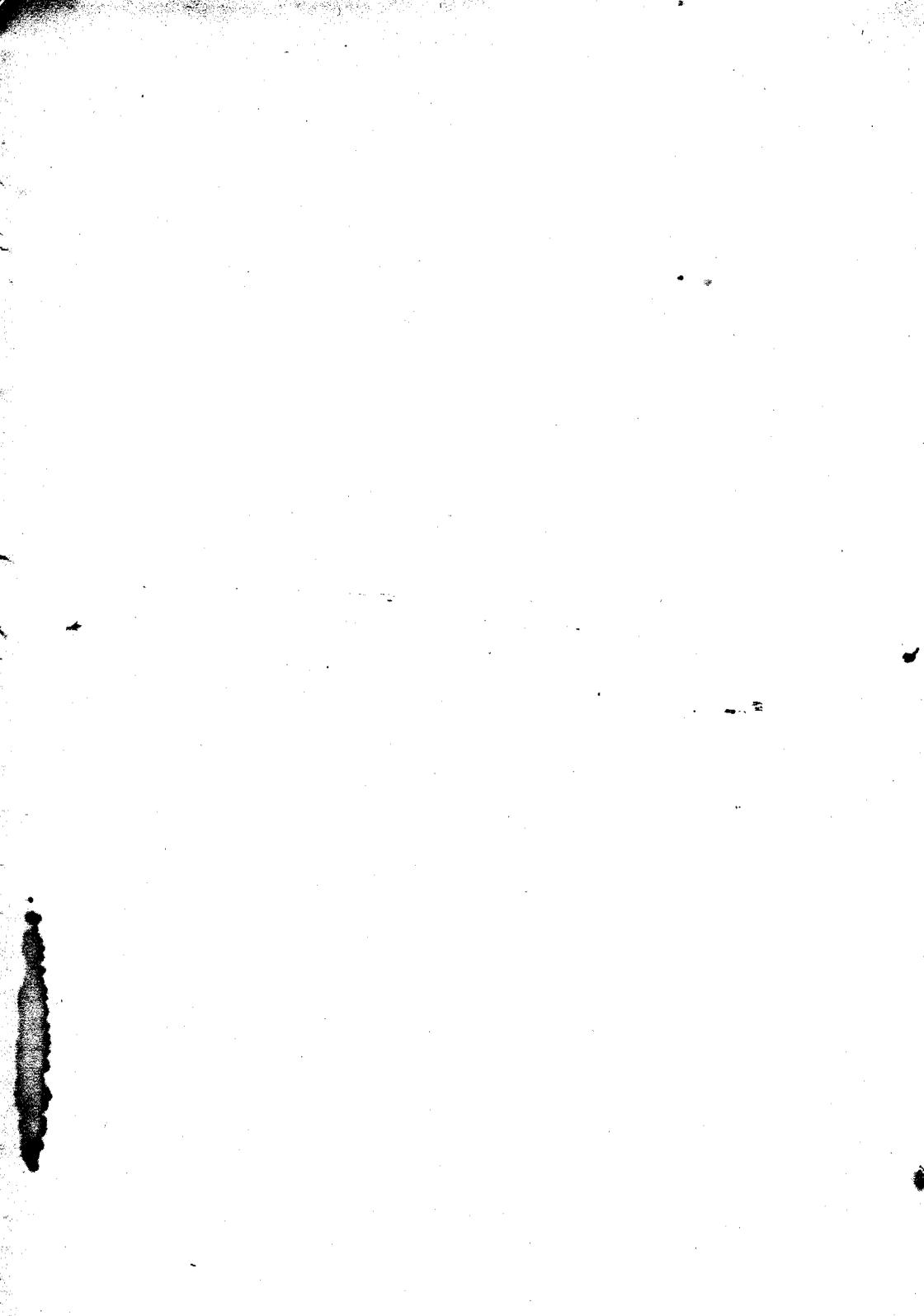
Ššadaqa terfeɛ lebla, waqila tziɖfi-leemeɣ mudda.  
L'aumône chasse le mal et, peut-être même, ajoute quelque durée à la vie de l'homme.

---

## T A B L E

Avant-propos . . . . .	I
La TAQSIṬ el-LEDYUR . . . . .	1
Leçon IBAZIZEN . . . . .	5
Leçon BENHAMICHE . . . . .	27
Conclusion . . . . .	43
Les sentences gnomiques de forme ternaire,	
- intégrées dans un récit . . . . .	48
- isolées :	
a. de contenu énigmatique . . . . .	65
b. d'énoncé catégorique . . . . .	68

---



---

Numéro 83 du F I C H I E R -

17<sup>e</sup> année - 3<sup>e</sup> Trimestre 1964 -

---

Abonnement annuel 1964 : 8,00 DA

---

Rédaction - Administration :  
Fort-National, Tizi-Ouzou (Algérie)

Gérant : J.M.DALLET, P.B.  
C.C.P. Alger, 1.390.75

---

B. C.